

Mythologie, Lyon, 1612 - VII, 01 : De Hercule

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Eskrich, Pierre (graveur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VII

Ce document est une traduction de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - VII, 01 : De Hercule](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre VII

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - VII, 01 : De Hercule](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X

Ce document a pour résumé :

[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[82\] : D'Hercule](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre VII

[Mythologie, Paris, 1627 - VII, 02 : De Hercule](#) est une révision de ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Eskrich, Pierre (graveur),
*Mythologie*Lyon, 1612 - VII, 01 : De Hercule, 1612

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/6628>

Copier

Présentation du document

Publication Lyon, Paul Frellon, 1612

Exemplaire Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76

Format in-4

Langue(s) Français

Pagination p. [696]-[738]

Illustration 2

Exposition virtuelle [La "Mythologie" et ses gravures](#)

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses [Hercule](#)

Les gravures et leur circulation

Description iconographique

- 01. Hercule tient un vase dans lequel un échanton lui verse à boire ; Hercule armé
- banque d'images : [lien vers la notice](#)
- 02. Hercule éloquent ; Hercule gaulois
- banque d'images : [lien vers la notice](#)

Pagination des gravures

- p. 726 pour [728]
- p. 731 pour [733]

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière modification le 25/11/2024

rite des gens de bien. joint que cette ville seule peut estre heureuse, qui sçait deferer aux bons & gens d'honneur ses dignitez & charges de iudicature. Celle qui le sçaura bien faire, sera d'autant plus noble & fleurissante, qu'elle sera soigneuse de s'en bien & deuëment acquitter. Nous auons vne suffisante preuve de ce que ie viens de dire en l'Empire Romain, qui souuentefois a esté commis à la suffisance de gens de bien, quoi qu'estrangers Les Atheniens aussi ont bien souuent donné la souveraineté de leur Republique à des Forains, eu esgard à leur valeur & preud'homme. Au cōtraire, la ville qui n'ouure les portes & ne tend les bras que seulement à ceux qui sont nez & nourris chez elle; qui les ferme pour tout iamais à la vertu & vaillance des estrangers, qui sans faire estat de la prud'homme des personnes, mesmement entre ses citadins, appelle aux offices & estats publics bons & mauvais indifferemment: qui propose bien des punitions pour les crimes, mais point de salaire pour la vertu; ou qui mesme se pense estre bien acquittee de son deuoir, establisant quelques legeres peines aux meschans: comment ne la qualifiera-on lasche, nonchalante & libidineuse: comment est-ce que quand de folles voire mauvaises personnes manieront son Estat, elle ne tournera en tres-inique tyrannie: comment ne sera-elle oublieuse, voire ingrate des biens, plaisirs & seruices qu'on luy aura faits: commēt s'empeschera elle de vieillir & croupir au milieu d'un bordeau? Car l'esprit de l'homme ne peut estre oisif ny inutile: s'il ne s'applique à d'honnestes exercices, il fault necessairement qu'il s'addonne à toutes sales & indignes occupations. & si l'on ferme la porte aux vertus, on l'ouure par consequent aux vices & meschancetez, puisqu'ainsi est qu'il fault necessairement s'exercer à quelque chose.

De Hercule.

C H A P I T R E I.

En'est que la gloire, & amour de vertu qui a tant annobly Hercule ce grand dompteur de monstres & destructeur de brigands, voleurs, & autres hommes malfaisans. en quoy il a tant acquis de reputation & de loüange enuers toutes les nations du monde, que iamais aucun aage ne pourra, sinon par la demolition de cet Vniuers, effacer la memoire de son nom: en l'honneur duquel on a dressé & basti plusieurs Temples, fondé des Seruices, des Autels, des Ceremonies, & Prestises. ce que ni la Noblesse de sa race, ny la seule force de son corps, ny le plus opulēt Empire du monde

monde sans sagesse & grandeur de courage, ne luy eust jamais gagné. Hercule fut fils de Jupiter & d'Alcmene, selon Orphée au voiage de la taison d'or, suivant la plus commune opinion. Alcmene fut femme d'Amphitryon Roy de Thebes, de laquelle, cōme Amphitryon faisoit la guerre aux Teleboans peuples d'Etolie (d'autant que par promesse de mariage avec elle il s'estoit obligé de venger sur eux la mort de son pere & de ses freres) Jupiter devint amoureux, & pour accomplir sa passion emprunta la forme dudit Amphitryon, puis entrant deuant iour ainsi desguisé chez Alcmene, iouit d'elle volontairement, sans qu'elle en fust autrement refus. Or les Teleboans habitoient pour lors Taphe, l'une des isles Echinades, ayans autrefois tenu l'Acarnanie. C'estoient gens belliqueux, qui par frequentes courses & descētes endōmageoient intimement leurs voisins. Si descendirent vne fois en Argos, & emmenerent les troupeaux d'Electryon pere d'Alcmene, à la recousse desquels allant luy-mesme avec ses fils, ils vindrent aux mains & furent tuez à la charge tellement qu'ils perdirent & la vie & leur bestail. Car comme escript Herodote en la description de ceste guerre, Persee & Andromede eurent quatre fils, Sthenel, Mestor, Alcee, Electryon, qui après le decez de Persee regnerent ensemble d'un commun accord. Mestor eut vne fille, Hippothee, qui eut de Neptun un fils, Pterelas, pere de Teleboas & de Taphe. Quelques-uns disent que la guerre sourdit entre eux, parce que les hoirs de Teleboas redemandoient avec main forte, & l'espee au poing la succession de leurs aieuls, qu'ils ne pouuoient de droit obtenir des Electryonides. Ainsi doncques afin qu'Alcmene, laquelle Amphitryon auoit desia laissée enceinte, conceust aussi & fust surengrossée d'un autre fils de la semence de Jupiter, il depescha Mercure vers le Soleil pour luy faire arrester son cours l'espace de trois iours continuels, & conioignit trois nuicts en vne, employant tout ledict tēps à fabriquer Hercule, hault de quatre coudées & un pied quand il naquut, car vne seule nuict n'eust pas esté bastante pour planter un si grand arbre. Là dessus Amphitryon receut de sa guerre : auquel Alcmene qui pensoit auoir reellement & de faict couché avec luy, ne fit pas tant de chere ni d'accueil comme il s'attendoit. Luy s'enquerant du sujet, elle respondit, que ou luy ou un semblable à luy l'estoit venu trouver la nuict precedente; que mesmement il luy auoit conté toutes les particularitez de son voiage. Alors Amphitryon communiqua cette response au Prophete Tiresias, qui l'assura sa femme estre enceinte de l'operation de Jupiter. Elle accoucha doncques à Thebes, & enfanta deux fils, Hercule de Jupiter; Iphicle d'Amphitryon, engendrez de mesme mere, mais de diuers peres. Toutefois les Poētes ne laissent pas d'appeller indifferemment Hercule fils d'Amphitryon: comme entre autres Euripide en la tragedie d'Hercule insensé:

*Genealogie
d'Hercule.*

*Qui n'a le los qui chanter
Du cornual de Iupiter,
Amphitryon, le fils d'Alcece,
Qui fut petit fils de Persee,
Et pere du preux Hercules?*

Amphitryon Il eut aussi vne sœur Laonome, que Polypheme espousa. Orphée décrit l'admirable viffesse & legereté des pieds d'Iphicle:

*Le mal-faisant jamais n'eut la vengeance
Des Dieux, & deust il faire autant de diligence
D'Iphicle, qui courait sur la pointe des élens,
Sans les faire ploier sous le faix de ses pieds.*

Paufanias en l'histoire Beotique dit que Iunon sentant le terme d'Alemene approcher, de haine qu'elle luy portoit & d'une enuieuse jaloufie suborna quelques sortieres, & les enuoia pour l'empescher d'enfanter. Mais Histotis fille du prophete Tiresias les affina. car les apperceuant venir, elle se print à crier d'un lieu d'où elles pouuoient aisément l'entendre; *Alemene a enfanté.* Cette parole les effraya si que deceuës de leur intention elles s'en retournerent: & peu de temps après Alemene accoucha. Les autres le content diuersement, & dient Iunon auoit requis Iupiter, que le premier qui viendroit à sortir hors du ventre de la mere, sçauoir est ou le fils de Iupiter & d'Alemene, ou celui de Sthenel roi de Mycene, commandast à l'autre. Ce que Iupiter luy ayant ottroué, la Deesse fit tant par l'intercession de Lucine, que le fils de Sthenel, qui fut nommé Eurythee, naquit au septiesme mois: & Alemene, iacoit que son terme d'enfanter fust accompli, ne se put neantmoins deliurer, à raison que Lucine au lieu de luy donner allegance, retarda son accouchement iusqu'au premier jour du dixiesme mois, se tenant assise les doigts croisez & entrelacez à guise d'une chaîne brisée, l'un dans l'autre contre ses genoux. Ce que l'on dit estre un charme tres-nuisible aux femmes grosses & à ceux qu'on medicamente. Eumolpe au liure des mysteres sacrez, escript que Iunon mal voulut du commencement Hercule pour estre fils d'une de ses concubines, qu'elle haïssoit à mort: mais que par l'intercession de Pallas elle posa son ire: si que mesme elle l'allaita en son maillot, & le fit immortel. mais deuant que descharger son cœur, la nuit suivant le iour de sa natiuité elle lui suscita deux effroyables serpens sur la trinouë, afin qu'estant picqué sans que personne l'apperceult, il redist l'ame. mais Hercule les empoignant à deux mains, les estreignit si fort qu'ils creuerent sans en estre offensé. c'est ce que dit Ouide en l'epistre de Deianire:

*Dis-on que tu creuas deux serpens inhumains,
Estant en ton berceau, les serrant à deux mains,
Fils digne de Iupin?*

Ce que

Charme contre les femmes en gestation & les blessés.

Serpens de Iunon creuas par Hercule.

Ce que Theocrite exprime plus à plein au petit Hercule:

*Environ la minuit que l'Ourse vient du pôle
Trouver son Orion levant sa grande espaule,
Juno industrieuse ennoia deux serpens
Noirs de peau, de mains plus hideusement rempans.*

Puis après il discourt comme Hercule sans vagir, sans rien craindre, les estouffa tous deux. Neantmoins Apollodore au 2. liu. dit que Hercule avoit desia huit mois quand il fit ce trait. Les autres, entre lesquels est Pherecyde, disent que ce ne fut pas Juno, mais bien Amphitryon qui ennoia ces Serpens. pour verifïer lequel des deux estoit fils de Jupiter: & qu'Iphecle tout effrayé se print à pleurer & fuir, mais que satis par Hercule ils furent estouffez. Au reste quand Pallas (ou Jupiter, selon d'autres) fit ce bon office à Hercule que de luy faire teter Juno, il luy sucça la mammelle plus violemment que son aage ne portoit. qui fut cause qu'elle sentant la douleur, le repoussa bien rudement: & l'enfant ne pouvant retenir en sa bouche tout le lait qu'il avoit succé, en laissa cheoir parmi le Ciel; qui s'espandant traça cette voie qu'on appelle *Voye de lait*. Toutefois d'autres disent que cette voie lactée s'imprima au Ciel quand Ops attroussa de son lait ce cailillon qu'elle presenta à Saturne. Les autres l'attribuent à Mercure, selon que nous l'avons amplement descript en Mercure, avec le tesmoignage de M. Manilius. Hercule venu en aage apprit de Teutar Scythe de nation à tirer de l'arc, selon Isace. Les autres disent de Rhadamanth; les autres, des pastres d'Amphitryon; les autres de Chiron & Thestias: Theocrite & Apollodore disent d'un nommé Euryt. Il apprit aussi les lettres de Line fils d'Apollon; la musique, d'Eumolpe; la lutte & autres exercices corporels, de Harpalyce fils de Mercure & de Phanope; d'Autolyque, à mener le chariot (notez que les anciens combatans en chariot ne se fioient pas du tout à leurs cochers pour la conduite de leurs chevaux, pour les raisons que chascun peut imaginer) Amphitryon luy mesme prit la peine de lui monstrier à manier & picquer les chevaux. Voici selon le tesmoignage de Theocrit, les maistres qu'il eut en chascune faculté:

*Line fils d'Apollon par veille & diligence
Apprit à cet enfant des lettres la science:
Mais de bander un arc, & d'un trait bien visé
Atteindre jusqu'au blanc, Euryt bien aisé,
Euryt riche en terrain & biens hereditaires
Luy apprit. Eumolpe façonna ses arteres,
Sa voix pour un beau chant musical ensonner,
Ses doigts pour sur le lut doucement fredonner,
Et pour guider l'archet sa main droite & senestre.*

QUAND

Quant à l'escrime aux poings, à la lutte en palestres,
 Qui de force de nerfs l'homme rend attentif,
 Ou d'un coup de gambette, ou d'un trait inventif
 A verser son rival sur le sable: & du casse
 Ou gauds garnis de plomb de saugles, & du reste
 Des arts pour ces effect contraindre finement
 L'estourder, il en eut tadis l'ensegnement
 Et la dextérité par la soigneuse cure
 D'Harpalyc engendré de Phanope & Meroure.

*Leur mère par
 son disciple.*

*Premier chef
 d'armes
 d'Hercule.*

On dit que parce que Lince luy auoit vn iour donné des verges, il luy
 deschargea vn si grand coup de sa harpe qu'il en mourut. dont appellé
 en iustice il plaida sa cause en defendant comme il estoit encore un
 ne garçon. Quant à l'astronomie, il eut pour precepteur ce tres-sage &
 homme de bien, Chiron le Centaure. On dit aussi que Castor luy ap-
 prit à combattre tout armé. Ainsi fut-il dressé par de bons & excellens
 maistres en toutes les arts & facultez que peut leuoir vn enfant de
 maison. Heraclide de Ponte escript que quand il nasquit il auoit qua-
 tre coudees & vn pied de hault, comme nous auons dict. Ion de Chio
 & Herodote disent qu'il auoit trois rangs de dents, & que de ses yeux
 issirent à sa natiuité des flammes de feu. Or d'autant qu'il estoit né à
 tel si qu'Eurystee fils de Sthenel & d'Archippe, né le premier par la
 fraude de Iunon, auoit commandement sur luy, il luy enioignit d'en-
 treprendre tous les plus horribles dangers qui se pouuoient imaginer,
 quelque part qu'ils fussent, & de nettoier le monde d'une infinité de
 monstres & ribleurs qui gastoient le pays en diuers lieux. Mais devant
 qu'entrer en seruice il fit la premiere preuve de sa force & valeur au
 combat du Lion de Cytheron. Car n'ayant encores que seize ans (les
 autres disent dixhuiet) Amphitryon son pere l'enuoia aux champs pour
 garder son bestail, où ce Lion qu'on appelloit communément In-
 uulnérable, descendu (disoit on) du cerceau de la Lune, & faisant sa
 retraite dans la forest de Menec entre Phlius & Cleone en Achaïe, se
 veint impetueusement ruer sur ses troupeaux: si le combatit corps à
 corps, & le tua. Chryserme au 1. liure de l'histoire de la Morée, dit que
 Iunon voulant faire mourir Hercule, fut au secours vers la Lune, qui
 par art magique remplit d'escume vn bahu ou coffre, d'où nasquit ce
 Lion. Iris le prit en son giron, & le porta sur la montagne d'Ophelte,
 où dès le iour mesme il deuota vn berger nommé Apelampe. Ce Lion
 auoit vne peau si dure que fer aucun, tant fust il aigu, ne la pouuoit
 percer: & ce par l'ordonnance de Iunon, qui vouloit mal de mort à
 Hercule. Il luy tira plusieurs fleches, mais pour neant. & ne l'en sceut
 jamais blesser. Il eut donc recourus à sa massue, bien garnie de fer, com-
 me dit Socrate escriuant à Idothee, où bien toute de fer, selon le dire
 de Pisan

de Pisandre: de laquelle il luy delascha tât de rudes coups qu'il la rompit toute. Puis prenant ce Lion à belles mains, il le deschira avec ses ongles, & luy arracha cette peau invulnérable, dont il se fit vne manteline que depuis il porta en guise de rondache. Cela fut faict en vne petite montagne de Beroce nommee Temesse. en suite beaucoup de preux & vaillans hommes à son exemple firent des boucliers de cuirs à plusieurs doubles. Outre ce Lion Nemeen, il en tua deux autres: l'un sur la montagne d'Helicon; l'autre à Metelin, iadis Lesbos. Thespie roi de Beroce ayant oui la renommee des vaillances & prouesses d'Hercule, pensa beaucoup faire pour sa maison. si de cinquante filles qu'il auoit il en pouuoit tirer par le moyen d'Hercule autant de petits-fils egalans la force & valeur de son corps, & la sagesse de son esprit. Si invita Hercules à vn festin; & après luy auoir fait tresbon accueil & grand chere, l'enynura si bien qu'il desleura toutes les susdites cinquante filles horsmis vne, qui, selon le tesmoignage de Pausanias és Berotiques auoit faict vœu de perpetuelle religion. On dit que toutes eurent chacune vn fils, excepté l'aînée & puisnée, & les deux plus ieunes, qui es-coucherent de gemeaux. Aucuns disent qu'elles coucherent avec Hercules chascune vne nuit tour à tour. ce qu'on ne trouueroit pas estrange. ni incroyable; & seroit indigne des forces incomparables d'iceluy, veu qu'il s'en est trouué de si chauds & enclins à Venus, que de faite sa besongne soixante & dix fois pour vne nuit, selon le dire de Theophraste en l'histoire des plantes. Et comme la gloire & le los de la vertu d'Hercule croissoit de iour à autre, pource qu'ayant receu des armes de Pallas il auoit secouru Creon Roy de Thebes, & par la defaite des habitans de Minye en Thessalie, & mort d'Ergin Roy d'Orchomene assiegeant la ville de Thebes, deliuré le territoire Thebain du tribut qui luy auoit esté par outrage & violence imposé: Creon admirant sa valeur & vertu, luy donna en mariage sa fille Megare. Il fit ce bel exploit n'ayant encore atteint l'age de quinze ans. Car il estrilla fort bien les commissaires qu'on auoit enuoiez avec main forte pour leuer le tribut, & les chassa hors du pays. Et comme Ergin eut faict sommer Creon, demandant qu'il luy liurast entre ses mains l'auteur de l'outrage faict à ses gents; Creon s'estonna fort de cette audace, & fut tout prest de se rendre: mais Hercules luy remit le cœur au ventre. si que donnant courage à la jeunesse de prendre les armes pour la deliurance de leur patrie, il tira des saints temples les armes que les anciens y auoient pendues & consacrees aux Dieux, d'autant que les Minyens après la prise de Thebes auoient desarmé les Thebains, & emporté toutes leurs armes de peur qu'ils ne leur recommençassent la guerre. Avec ces armes il fut au deuant d'Ergin qui s'approchoit de la ville avec son armee, & l'accula en vn destroit. le

*Cinquante fil-
les deueses,
lées en vne
nuit par Her-
cule.*

*Megare don-
née en maria-
ge à Hercules.*

battit

Regius. battit tres-bien, mit en route toutes ses troupes, & le tua: puis pourfaisant sa victoire prit la ville d'Orchomene, mit le feu au palais de Minye, & rasa la ville. Et pourtant Eurysthee tenant sa vertu pour suspecte, le fit venir à soy, & commença d'vser de l'autorité que fatalement il auoit sur luy: si luy donna beaucoup de commissions de combattre plusieurs qu'hommes que monstres: ausquelles ne voulant obeir, Iupiter luy ennoya faire sçauoir qu'il ne les refusast; & de l'Oracle mesme de Delphe entendit que la volonté des Dieux estoit qu'il combattist douze combats tels qu'Eurysthee les luy commanderoit. dont il commença fort à songer à soy, & s'en affliger. Car estant allé vers l'Oracle s'enquert du lieu qu'il debuioit choisir pour faire sa demeure, la prophetisse Pythie luy respondit qu'il allast à Tirynthe (qu'aucuns dient estre la ville de sa natiuité, ainsi nommee de Tiryns sœur d'Amphitryon) faire seruice à Eurysthee l'espace de douze ans, & s'acquitter d'autant de labeurs. cela fait, qu'il seroit receu entre les Dieux immortels. Or Pythie luy donna lors le nom d'Hercule. car auparavant on ne l'appelloit qu'Alceide, du nom d'Alcee son aieul. Ainsi doncques il s'en alla à Tirynthe: & le premier commandement que luy fit Eurysthee, ce fut de tuer l'invulnérable Lion de Nemee, & le luy appotter (car quelques vns font difference entre le Lion de Cytharon, & celuy de Nemee) Anaxagoras nous cōte qu'il y auoit vne grande esté due de pays dedans le cerceau de la Lune, d'où ce Lion de Nemee estoit chut. mais il ne fault s'estonner de cette resuerie, parce qu'il appelle aussi sottement le Soleil, vne masse de fer ardent. car ce n'est pas petite remarque de sottise, quand on ne sçait ce qu'on dit, & que neantmoins on fait estat de maintenir ses imaginations & fantaisies. Après doncques qu'il eut tant tiré de fleches contre ce Lion qu'il en vuida trouille & carquois, sans neantmoins le blesser, il le poursuivit avec sa massue; mais il s'alla ietter dans vne cauerne à deux huis desquels il ferma l'un sur luy: puis l'embrassant à deux bras par le col, l'estreignit si fort qu'il l'estouffa, le chargea sur ses espauls, & l'emporta à Mycene, où lors estoit Eurysthee. Secondement, il y auoit vers le lac de Lerne au territoire d'Argos & Mycene vne Hydre ou Serpent d'eau, femelle, de merueilleuse grandeur & estrangement espouuentable, qui hantoit vn marais proche du lac, & auoit plusieurs testes, suivant le tesmoignage de Pisandre de Camire ville de l'isle de Rhodes. Eurysthee luy commanda de l'aller tuer. On la trouuoit ordinairement sous vn grand & large plane où elle auoit esté nourrie, vers la fontaine d'Amymone, où elle fut tuee. Cette Hydre auoit plusieurs testes, comme l'on dit, entées sur vn seul corps sept, selon Naucrte Erythreen: neuf, selon Zenodote Ephesien: cinquante, selon Heraclide de Ponte. lesquels en leur diversité

*1. labeur
d'Hercule
par le com-
mandement
d'Eurysthee,
sur le Lion
Nemeen.*

*2. labeur
l'Hydre de
Lerne.*

prennent vn nombre certain, pour vn incertain. & pour vne qu'on luy
 conçoit, sept renaissent, sinon qu'avec du feu l'on luy veinst quand-
 & quand bruler le demeurant du rige qui luy restoit au col. Ce que
 Hercule connoissant, employa le veril & le sec pour la desfaire. On as-
 sème que le fiel & venin de ce Serpent aquatique estoit tres violent,
 & defaict peu s'en salut que Chiron ne mourust d'une fleche d'Her-
 cule teinte & trempée au sang de cette beste, qui luy chat sur le pied,
 & luy fit tant de mal, que combien qu'il fust immortel, toutefois il
 souhaita de mourir. Quelques vns en dient autant du Centaure Po-
 lehor, qui blessé d'une semblable fleche, impatient de douleur, courut
 laver sa plaie dans vne riviere descendant de la montagne de Epi-
 thie en Arcadie : laquelle blessure empoisonna si bien cette eau, qu'el-
 le en fut long temps après empuaisie. Cette Hydre estoit beste mal-
 faisante & pestifere aux hommes, elle faisoit vn general degast es lieux
 qu'elle assailloit, endommageant d'une extreme cruauté & les terres &
 le bestail. On dit qu'Hercule se servit de l'aide d'Iolas son neveu fils
 d'Iphicle, qui le mena là en charrette, où y avoit vn gros Cancre venu
 au secours de l'Hydre, qu'Hercule esferaza sous les pieds. Auprès du-
 dit lieu estoit vne forest où l'on avoit mis le feu de laquelle Iolas appor-
 ta quelques tisons allumez à son oncle, avec lesquels au prix qu'il aba-
 toit quelqu'une des testes de ce Serpent, il y appliquoit le feu pour
 estancher le sang, de peur qu'il n'en sourdist quelque nouvelle. Mais
 quelques vns ne contēt pas ce labeur entre les douze d'Hercule, com-
 mandez par Eurysthee, parce qu'en ceci Iolas l'avoit secondé. Or puis-
 que nous sommes sur le discours de l'Hydre, ie croi que personne ne
 me sçaura mauvais gré si ie raconte ici le dire de ceux qui veulent ac-
 commodier l'origine de cette Fable à la verité d'une histoire. Ils disent
 donc que Sthenel, fils de Persee fondateur de Mycene, & d'Andro-
 mede, regnant après le decez de son pere, & desirant agrandir son do-
 maine, se resolut de s'affubiettir le Roy Lerne son proche voisin (iadis
 presque chaque contree avoit son Roy particulier) Lerne d'autre
 part, quoy que plus foible, libre de condition, ne pouvant endurer ser-
 vitude, se mit sur la desentue, tellement que leurs pays en furent mi-
 serablement endommages. Or avoit le Roy Lerne sur les frontieres
 de son Roiaume vne place forte tant d'assiette que de main d'hom-
 me & de munitions, defendue par vne bonne & forte garnison qu'il en-
 tretiendroit pour la garde & seureté du lieu, nommée Hydre. adueint qu'E-
 urysthee affectiōné au parti de Sthenel, enuoia Hercule avec vne puis-
 sante armee pour assieger & prendre ce chasteau d'Hydre, que les as-
 siegez ne defendirent pas moins viuement qu'ils estoient assailis, faisant
 plusieurs & diuerses preuves de leur vaillance, ne tirans aucune fleche
 à coup perdu, par lesquelles plusieurs des assaillans perdoient la vie, &
 se ser

Voiez le 4.
 liv. chap. 12.

se seruans au reste de toutes les inuentions & vsages qu'en telle neces-
sité l'assailli peult enuoyer pour present de mort à celuy qui l'enuahit.
& si tost qu'aucun des leurs estoit en combatant ou bleissé ou mis à
mort ; soudain deux pour vn se presentoient en defense. Par ce moyen
ils soustindrent le siege iusqu'à ce que Lerne eut moyen de leur venir
au secours : toutefois à son grand desauantage & totale destruction.
Car après plusieurs rudes, & neantmoins doubteuses escarmouches, se
voiant renforcé de la venue d'un notable & puissant seigneur nom-
mé Carcin (qui signifie Canere) il hazarda vne bataille, en laquelle il
fut tué, son armee defaicté, son fort pris, brulé & razé par Hercule as-
sisté de plusieurs siens parens & amis ; entre autres d'Iolas son nepueu
fils d'Iphicle. Voila le discours de l'Hydre, que les anciens ont depuis
embrouillé de plusieurs contes fabuleux. Tiercement, il y auoit une

3. labour. la
bische aspiée
d'airin.

Bishe aiant les pieds d'airin & la ramure d'or, vers Oenone, sacree à
Diane, qu'homme viuant ne pouuoit prendre à la course, & faisoit sa
retraitte en la montagne de Manale. si fut fait commandement à
Hercule de l'amener à Mycene. Or ne la voulant ni tuer ni blesser com-
me sanctifiée qu'elle estoit à Diane, il fut vn an entier à la poursuite
à la course, tant que lassée & hors d'halene elle s'enfuit en la montagne
d'Artemise en Arcadie. & comme elle estoit prestee de se ietter dans la
riuiere de Ladon, il la print, la chargea sur ses espauls, & l'emporta à
Mycene. Audemeurant Eurysthee fut tant estonné de la valeur d'Her-
cule, qu'il fit faire vn vaisseau de cuivre, dans lequel il se cachoit
quand il le sentoit approcher, & ne le voulut plus laisser entrer dedans
la ville, ains luy fit poser à la porte tous les monstres qu'il apportoit, &
par son herault Copree luy fit tous ces commandemens tant effroya-
bles. Aucuns disent qu'Hercule dedia depuis cette Bishe à Diane.

4. labour. le
sanglier d'E-
rimanthe.

Quatriesmement, comme selon le commandement qu'il en auoit, il
marchoit pour defaite le Sanglier d'Erimanthe montagne d'Arca-
die, Phole l'un des Centaures, fils d'Ixion & de Nuee le receut en sa
maison, luy fit tres-bonne chere, & luy perça vne piece de tres-bon vin
pour l'honneur, reuerence & amitié qu'il luy portoit, selon que Dio-
nyse luy auoit commandé. Les autres Centaures sentans l'odeur de ce
bon vin, se fourrerent brusquement & à l'estourdie chez Phole en
intention de luy enleuer son vin. Les vns de ces Centaures estoient
armez de grands arbres de pins qu'ils auoient arrachez avec leurs ra-
cines : les autres portoient de gros rochers, les autres des torches allu-
mees, les autres des grâdes coignes. Si vindrent aux mains Nuee mo-
re de Phole accourut au secours de son fils, & versant vne grand' qua-
rité d'eau rendit le chemin glissant. Hercule aussi iouant des mains es-
tua grand nombre, & mit le reste en fuite. Les plus apparens & prin-
cipaux chefs qui moururent en cette charge des Centaures, furent

Centaures
defaits.

Dupon.

Dupon, Theree, Hippotion, Melanchet, Orie, Iſople, Daphnis, Amphion, Argie & Phrix. tous lesquels Phole fit enterrer parce qu'ils luy estoient alliez. & luy-mesme comme il voulut arracher la fleche du corps de l'un d'iceux, se blessa d'ananture de la pointe, dont il ne pult iamais guerir, ains mourut. Hercule l'ensepuelit honnorablement en vne montagne que de son nom il appella Pholoé. En ce temps-là toute la Phocide estoit miserablement affligee par vn monstre de Sanglier né en la montagne d'Erimanthe, qui par la vengeance de Diane faisoit vn pitoyable degast en Arcadie. si fut faict commandement à Hercule de l'aller assaillir. Ainsi doncques la deffaite des Centautes expediee, il passa outre, & le rencontrant apres longue poursuite en vn hallier bien las de courre à trauers la nege, qui pour lors estoit fort haulte, il l'em-^{le labeur, l'effort, le}poigna, le gatrotra tout viſ, & l'emporta à Euryſthee. Cinquiesimemēt ^{faite d'Au-}Augias Roi d'Elide auoit vne grande vacherie de trois mille aumail-^{gier.}les, pleine de fientes. Euryſthee commanda à Hercule de l'aller curer en vn iour. Estant là arriué, Augias par marché faict lui deuoit donner la dixiesme partie de toutes ses bestes à corne, moiennant qu'entre deux soleils il peust curer son estable, ne pouuant croire que cela luy fust possible. Ce qu'ayant faict, plus d'industrie que de force, attirant au trauers vn canal de la riuete d'Alphee; Augias fit refus de lui donner son salaire. si le tua à coups de fleches, & donna sa couronne & succession à son fils Phylee, pource qu'il auoit blasme l'injure faicte par son pere à Hercule; & neantmoins craignant la furie d'iceluy, s'estoit retiré en l'isle de Duliche (auiourd'huy Val du compere) Augias auoit la reputation d'estre fils du Soleil; toutefois d'autres le faisoient fils de Neptun, d'autres de Phorbas & d'Hirmine, d'autres de Nyctee, d'autres d'Epoche. & disoit-on que de ses yeux iſſoient des rais semblables à ceux du Soleil. Neantmoins aucuns maintiennent qu'Hercule apres auoir accompli tous ses labeurs, veint faire la guerre à Augias, non pas si tost apres le refus & detention de son loyer. Augias tué & l'Elide pillée, Hercule institua les jeux Olympiques dediez à Iupiter aux despens du butin qu'il auoit faict: lesquels se faisoient tous les cinq ans, & luy-mesme teint le champ, prouoquant tous ceux qui voudroient faire essai de leur valeur & adresse contre lui. Mais Euryſthee ne voulut pas cōter ce labeur entre les douze qu'il luy debuoir, parce qu'il auoit faict acte de mercenaire. Sixiesimement, ^{le labeur, les}il luy fut commandé d'aller tuer vne certaine race d'oiseaux qui dar-^{oient aux Sym-}doient leurs penes de loing à guise de iauelots, & hantoient le lac de ^{phalides.}Stymphaie en Arcadie où Iunon auoit esté nourrie, & y auoit vn tem-^{voez le g.}ple de Diane fort celebre. Ces oiseaux vnoient de chair humaine, si ^{ch. de ce lieu.}gros que par où ils voloient ils obscurciſſoient la clarté du Soleil. On les appelloit Symphalides, non pas toutesfois (disent aucuns) du lac

Y.Y.

ou riuere ou marets de Stympale ; mais d'un preux nommé Stympale, les filles duquel & de sa femme furent nommees Stympalides. Hercule les tua, pource qu'elles ne le voulurent pas loger comme elles auoient faict les Molions. Les autres soustiennent que c'estoient voirement oiseaux & qu'il ne les tua pas : mais qu'ayant seulement charge de les chasser du pais, Minerve luy donna des clochettes, cymbales, & autres sonnailleries d'airin pour faire esclatter & retentir. Si qu'elles prirent telle espouuente de ce chariuari, qu'elles abandonnerent l'Arcadie, & se retirerent en l'isle d'Arctie. c'est ce qu'en disent Pisandre de Camire, Seleuque en ses meillanges, & Charon de Lampsaq. Apolloine au 2. liu. des Argenanchers dit qu'on les appelloit aussi Ploides, & que dès qu'Hercule se print à remuer les cymbales, monté sur le haut d'un rocher, elles prindrent la fuite avec grand bruit & tintamarre. On dit que Vulcan auoit forgé ces cymbales qui leur firent tant de frayeur, lesquelles Pallas presta à Hercule l'allant trouuer. Il y a ce de faict és deserts d'Arabie des oyseaux nommez Stympalides non plus benignes aux hommes que des Lions ou Leopards. car ils auoient le bec si fort que quâd ils en venoient heurter quelques vus couuerts mesmement de harois ou de fer ou de cuire, ils l'entaïmoient facilement. Mais depuis pour se garantir de leur violence, on trouua vne escorce d'arbre de laquelle on se couuroit comme d'un plastron le corps. & quand ils leur venoient faire la guetre, & les picquet de leur bec, le fichant en cette escorce, elle obeïssoit bien, mais se refermant quand & quand ils y demeuroient pris côme au glu ou autre matiere bien forte, selon le tesmoignage de Paulanias és Arcadiques. Ils ressembloient fort aux Cigognes noires dites Ibis d'Egypte, oiseaux mangeans les serpens, mais d'un bec plus droit, beaucoup plus fort, & plus gros de corps. En Arabie on les appelloit aussi Stympalides, semblables peut estre à ceux qui s'enuolerent vn iour en Arcadie, auxquels Hercule donna la chasse. Timagetas a laissé par escript, que ces Stympalides qu'Hercule chassa auoient des ailles, becs & griffes de fer : pourtant il les qualifie quelquefois *Sideropteres*, aians ailles de fer ; quelquefois *Sideronychtes*, aians griffes de fer ; quelquefois *Siderorhynchtes*, aians bec de fer. Ce sont (selon l'opinion de quelques-vns) les Harpyes mesmes. Septiesmement, apres la chasse des Stympalides s'ensuiuit la charge de prendre & d'amener ce Taureau que Neptune pour se venger des Candiotz leur auoit suscité, & couroit l'isle de Candie, rauageant & gastant tout le pais. Car beaucoup d'animaux d'estrange grandeur & ferocité furent par l'ire & vengeance des Dieux enuoyez en Grece à diuers temps, comme les Lions de Parnasse & de Nemee, les sangliers de Calydon, d'Erimanthe, & de Crommyon. On dit que Minos commandant sur toute la mer qui est de la Grece, ne fit point

7. L'ajour, le
Taureau de
Neptune.

point davantage d'honneur à Neptun qu'aux autres Dieux si que Neptun indigné affligea son pais de ce Taureau soufflant par les narcaux des flammes de feu. D'autres disent, que Minos voula vn iour à Neptun de luy sacrifier ce qui se presenteroit le premier à luy, comme nous l'auons descript en Minos: & que ce Taureau se presentant il le trouua si beau qu'il le garda pour chef de son troupeau, & luy en offrit vn autre. dequoy Neptun mal contēt luy enuoya la rage à fin qu'il ruinaſt toute la campagne. Les autres disent que par la fraude de Minos ce Taureau fut transporté en l'Attique, qui foula aux pieds plusieurs Atheniens, au prix qu'il les rencontroit: & entre autres Androgee fils de Minos: lequel pensant qu'on eult traistrement faict mourir son fils, dressa vne armee, & s'en alla faire la guerre aux Atheniens. Tant y a qu'Hercule prit ce Taureau, & l'emmena à Euryllhee. mais d'autant qu'il estoit saint & consacré, Hercule le laissa depuis aller, lequel fourragea & fit grand degast autour de Marathon (aujourdhuy Marafon) quelque temps après Thesee le combatit, print en vie, & sacrifia à Diane de Marathon) Plutarque dit à Apollon Delphinien. Apollodore a opinion que ce soit le Taureau sur lequel Europe trauersa la mer quād Iupiter desguisé en Taureau l'enleua. Huiſtiemement, Diomedes roy de Thrace, fils de Mars & de Cyrene, auoit quatre tres fiers, tres-fougueux & tres-cruels cheuaux, Podarge, Lampon, Xanthe, Dine, vomissans du feu par la bouche & narcaux, lesquels il nourrissoit de chair humaine à Tyride, & leur faisoit denorer beaucoup de pauures passans. Euryllhee luy fit commandemēt de les luy amener. suiuant lequel il s'y achemina & premierement se saisit du Tyran, lequel il fit reciproquement manger à ses Cheuaux. secondement des Cheuaux, qu aucuns dient qu'il tua: autres qu'il les mena vers Euryllhee: lesquels ayant enuoyez herber en la montagne d'Olympe, les bestes sauages deuorerent. le ne veux oublier à dire, qu'estant venu vers Epidaurē en vne colline il empoigna d'vne main vn oluier planté sur le cheuin, auquel il fit faire le tour sans l'attacher, & luy fit prendre telle forme que les passans conoissoient bien qu'il auoit esté tourné, dōt ils demeuroiēt merueilleusement eſtonnez. cela fit il près du temple de Diane qu'on nommoit Coryphee. Neufiesmement Euryllhee luy enchargea de luy apporter par quelque maniere que ce fust le Baudrier d'Hippolyte royne des Amazones, qu'il auoit ouy dire estre tres beau, & le vouloit donner à sa fille Admete: toutesfoiſ d'autres dient qu'il n'estoit pas à Hippolyte: mais bien à Dilce. Ibyque veut qu'il fust à la fille de Briaree. Il passa doncques avec vne galiote en Seythie vers les Amazones: & trouua en son chemin en Bebryce (depuis diſte Bithynie, maintenant Natoliſ) Mygdon & Araxe freres, le voulās empescher de passer outre, il les tua, & pilla toute la Bebryce, laquelle il donna à Lyque fils

*Il. l'aleur,
Dionede &
serchenant.*

*Il. l'aleur, le
Baudrier
d'Hippolyte.*

*Amazones
disposées*

*Thesée, 2. ch.
8. de la lra. 9.
ch. 8.*

*Hesione deli-
vree.
Voyez. lra. 8.
ch. 3.*

*Troie & Te-
legon. lra. 8.
ch. 3.*

*Sarpedon oc-
tué.*

*10. labours des
Bœufs de Ge-
ryon.*

de Deiphile qu'il auoit mené quand & luy, lequel pour l'amour d'Her-
cule l'appella Heraclee. Quand il fut arriué à Themyscire, les Amazo-
nes se mirent en armes pour le combattre, & le vindrent charger. Celle
qui fit la premiere charge fut Procelle, c'est à dire, Tépeste, ainsi nom-
mée pour son impetuosité & vifesse la secōde Philippis puis Prothoë,
Eribœe, Celeno, Eurybite & Phœbo compagnes de Diane lesquelles
toutes occises, il prit Deianire, Asterie, Murpe, Tecmelle & Alcippe pri-
sonnières. Melanippe qui auoit acquis la reputatiō de tres-vaillante, per-
dit lors la dignité qu'elle auoit de commander aux autres. Ayant Her-
cule deffait les plus braves d'entre les Amazones, & mis en route les
autres, il extermina entierement cette nation, puis donna Hippolyte à
Thesee son compagnon de ce voyage. En son retour vers Eurysthee il
rencontra Hesione fille de Laomedon Roy de Troye, qu'il auoit esté
contraint par l'ire & punition de Neptun. suiuant l'oracle diuin, d'aban-
donner à la mercy d'un Phiseterete ou Baleine qu'il luy auoit suscitée.
laquelle il deliura de cette angoisse, & la rendit à son pere, à la charge
qu'il luy donneroit pour sa peine les cheuaux fœz que Iupiter auoit
donnez à Troie en recompense de son Ganymede qu'il luy auoit rauy
desguisé en aigle. mais quand ce vint au faict & au prendre, il n'en
voulut rien faire. Ce qui irrita tant Hercule, que quelque temps après
il surprit Troye, se végea fort bien de la tromperie que Laomedon luy
auoit faicte, le tua, donna Hesione à Telamon son coadiuteur en beau-
coup de bons affaires, qui estoit le premier monté sur la muraille: &
permit à ladite Hesione de racheptr celuy qu'elle voudroit des prison-
niers. suiuant lequel ottroy elle racheptra son frere Podarcis, qui fut de-
puis nommé Priam, comme qui diroit Rançonné. Theocrite faisant
mention de l'amitié qu'Hercule portoit à Telamon, dit qu'ils estoient
ensemble à pot & à feu. Au reste apres qu'il eut defaict les Amazones,
il vint aborder chez Tmole & Telegon fils de Protee, qui faisoient
mestier & profession de lutter avec tous les passans, & de faire mourir
tous ceux qui se laissoient vaincre par eux. si voulurent lutter avec luy;
mais leur iournee n'y monta gueres. car il les estouffa comme de petits
poulllets. Cela faict il mit à mort à coups de fleches Sarpedon, homme
outrageux & plus qu'inhumain. Apres ceste victoire il s'en retourna
trouuer son bon maistre Eurysthee, luy portant le Baudrier qu'il desi-
roit auoir. Dixiesmement, Eurysthee luy enioignit de luy amener les
Bœufs à poil rouge de Geryon Roy d'Espagne, qui deuoroient les
passans. Il se mit doncques en chemin pour s'en acquitter. On dit
que Geryon fils de Chrysaor & de Callirhoë auoit trois corps, un
chien à deux testes en Erythe isle de la mer Gaditane, qu'on appelle
aujourd huy isle de Calis: un dragon à sept testes engendré de Typhon
& d'Echidne, qui gardoient les Bœufs, pour diligent & soigneux ex-
ecutent

cuteur de ses trautez il auoit Eurytion. Hercule arriué là combattit & tua Geryon, son chien Orthre, son dragon & ministre Eurytion: emmena les bœufs de l'isle de Caliz vers Tattelle, c'est aujourd'huy Tarife, & pour lors tres-celebre ville d'Hespagne. Mais comme il les faisoit toucher, voicy Ligys frere d'Alebion (de qui la Ligurie prit son nom, prouince aujourd'huy nommee Riuiere de Genes) le voulut empêcher de passer; mais il le renuersa mort par terre. D'autre part le Geant Alcyonee le veint attaquer vers l'Isthme de Corinthe cependant qu'il touchoit ses bœufs; & ietta sur sa compagnie vne tres-grosse pierre qu'il auoit peschiee dans la mer Rouge, par la cheute de laquelle il assomma vingt quatre hommes. Apres ce beau coup il en voulut assener Hercule, mais il la rechassa fort aisément avec sa massue: combien que douze charrettes ne l'eussent sceu porter, tant elle estoit grosse & pesante: puis tua son aggresseur. ladite pierre demeura en l'Isthme où se celebrent les ieux Isthmiens. Ce fut en ces quartiers là qu'il dressa deux colonnes comme pour bornes de ses travaux, desquelles il nomma l'une Calpe, l'autre Abye, & les mit es confins de Libye & d'Europe. Toutefois les auteurs ne s'accordent guere bien du lieu où elles furent posees. car Dicearche, Eratosthene, Polybe, & la plus grand' part des auteurs Grecs les placent vers le destroit d'Euripe. Les Hespagnols & Africains les posent en l'isle de Caliz. Denys au liur. de la situation du monde est de cet auis. C'estoit chose que les anciens Capitaines prattiquoient, de laisser quelque monument ou memorial de leur voyage sur les frontieres des lieux esquels ils abordoient avec armee ou terrestre ou nauale sans passer plus outre. Ainsi Bacchus eleua deux grandes colonnes vers l'Orient: Alexandre parueni iusques au bout des Indes, y planta des Autels pour bornes de son voyage des Indes, sur lesquels il fit faire vn honorable seruice aux Dieux, selon le tesmoignage de Strabon au 3. liur. Or comme Hercule emmenoit ses Bœufs d'Hespagne en Lybie, Dercyle & Alebion fils de Neptun esmorfés de la beauté d'iceux, les luy emmerent, & les toucherent en la Toscane. Auint qu'un Taureau s'enfuit de la troupe & passa en Sicile. pour cette cause dit-on que l'Italie porta depuis tel nom. car en ce temps là les Toscans appelloient vn taureau *italus*. Hercule se transporta donc en Sicile, où arriué les Nymphes du pais luy apprestèrent vn bain vers la mer. On auoit fait present du dit Taureau à Eryx fils de Butes Roi de Sicile & de Venus (ou plustost de Lycaste belle courtisane, que pour sa beauté l'on surnommoit Venus) lequel il ne luy voulut rendre à sa requeste. Si vindrent aux mains: Hercule luy deschargea vn si grand coup de ceste qu'il en mourut. Toutefois d'autres disent qu'il ne le tua pas d'vn ceste: mais que sur cette contention ils se desfierent à la lutte l'un l'autre, & que l'un en-

Li. 3. c. 1.

*Li. 3. c. 1. de
l'antiquité
des colonies
de la Sicile.*

*Prattique des
anciens Cap-
taines.*

*Dercyle &
Alebion des-
faits.*

*Qu'il en ra-
ra voyez le
li. 3. c. 1. li.*

Eryx m.

gagea ses bœufs, l'autre son royaume pour le vainqueur. Eryx mort, Hercule laissa le pais entre les mains des habitans, iusques à ce que quelqu'un de sa lignee veinst demander la succession. Doris Lacemonien y veint plusieurs années apres, & y bastit Heraclee, que les Carthageois tenans pour suspecte; comme trop puissante, raserent de fond en comble. Il chargea pareillement quelques troupes de Siciliens qui s'estoient mises aux champs pour luy voler ses bœufs: les desfit, & en tua grand nombre, entre lesquels estoient les principaux chefs, Lencaspis, Pediacrat, Buphonas, Gangatas, Cygæ, Caridas. Cela fait, il passa la mer d'Ionie, & emmena ses bœufs à Eurysthee, lesquels il sacrifia à Iunon. On dit que Geryon pour lors roi d'Hespagne auoit trois fils, braues & bien practics en fait de guerre, qui pour la protection & defense du royaume de leur pere le comportoient avec vn louable conseil & admirable concorde. Hercule leur voulant faire la guerre leua des troupes entre les Candiotz, gents de valeur

*Candiotz re-
compensés de
leurs services*

& bons à la guerre en ce temps là, comme ayans les premiers du monde porté les armes sous la solde d'autrui. Et pour les récompenser des bons & agreables services qu'il en auoit receu, leur fit beaucoup de biens, d'honneurs & priuileges; nettoya leur pais presque de toute la vermine & bestes farouches qui y estoient en grande quantité, si qu'à peine y laissa-il aucune semence ni de serpents, ny de loups, ny d'Ours, ny d'autres semblables animaux. On conte qu'Hercule apres auoir emmené ses bœufs à Tarife, rendit au Soleil le pot qu'il luy auoit donné pour traueser la mer. Car on dit que comme il alloit à l'entreprise de ces bœufs, les rais du Soleil l'eschaufferent vn iour outre son gré: de façon que de colere il banda son arc contre le Soleil mesme: si qu'admirant son courage & magnanimité, il luy fit present d'un pot d'or, dedans lequel il se mit à l'ombre pour passer la mer Ocean iusqu'en Hespagne. C'est ce qu'en dit Pherecyde au 3. liure de ses histoires: & que comme il nauigeoit sur l'Ocean dans ce pot, l'Ocean voulant faire preuue de la constance & valeur d'Hercule, luy suscita vne merueilleuse tourmente, au moien de laquelle son pot flotroit avec beaucoup de danger. Alors Hercule plein de colere & de menaces banda son arc contre l'Ocean. ce qu'apprehendant, il fit cesser la tempeste, & calma la mer. Theolyte au 2. liure des Heures escript qu'il nauigea dedans vne chaudiere. Or puisque nous sommes sur le discours de Geryon, il ne sera pas mauuais de reciter cette histoire selon que les Hespagnols la racontent, lesquels rapportent tout cecy non à Hercule fils d'Alceme, mais à Hercule Egyptien fils d'Osiris, comme nous entendons. Deabos, que les anciens Hespagnols appelloient communément Gera, puis Gerfa, item Gerson, & finalement Geryon (lequel nom en langue Chaldaïque signifioit Estranger (car Tubal, fils de la

*Le Soleil &
l'Ocean me-
naces par
Hercule.**Histoire de
Geryon.*

de la

de Iaphet & petit-fils de Noé, s'estant trāsporté & habitué en cette coste là, y introduisit ce lāgage) apres la mort de Bet Roy d'Iberie, veint d'Afrique, & s'empara dudit royaume d'Iberie, 1793. ans deuant la venue de nostre Seigneur Iesus Christ. Osiris Roi d'Egypte aiant eu auis de la tyrannie qu'il y exergoit, se mit aux chāps avec vne forte & puissante armee pour la deliurance de l'Iberie (c'est celuy mesme que les Grecs & Latins ont nommé Dionysé, que les Poëtes confondent avec Bacchus fils de Iupiter & de Semelé) en laquelle estāt entré il combattit Geryon en la plaine de Tartasse, qu'on nomme maintenant Tarife, & le desfit. laquelle bataille les anciens ont chanté auoir esté donnee entre les Dieux & les Geans parce qu'ils reueroient cet Osiris comme vn Dieu à cause de ses haults faits d'armes & prolesses qu'il auoit exercees non seulement en Egypte, mais aussi en Iberie, Italie, Grece, Thracē, & Indes Orientales & plusieurs autres endroits du monde. car il estoit d'un naturel qui ne pouuoit souffrir regner vn tyran. Et les Geryons d'autre collé estoient d'une famille de Geans. Osiris aiant defait & tué Geryon, laissa le royaume d'Iberie aux trois Geryōs dictz Lominies, c'est à dire, Capitaines & gouuerneurs en chef, fils du susdit Geryon 1758. ans deuant la venue de nostre Sauueur. lesquels mettās en oubli vn si grand bienfaict, se liguerent avec Typhon frere d'Osiris & plusieurs autres tyrans pour faire mourir Osiris; & de faict Typhon le tua traistrousement comme il s'en retournoit en Egypte, & le mit en plusieurs quartiers, desquels il en enuoya vn à chascun de ses cōplices. Oron Lybien fils d'Osiris (que les vns en ce temps là appelloiēt Apollon, les autres Mars) demeurant pour lors en Seythie province d'Asie outre la mer de Latana, nourrissant en son ame vn desir de venger la mort de son pere, aiant acquis aage competant, leua vne puissante armee, & passa en Egypte. C'est cet Oron que les anciens ont nommé Hercule Egyptien & Lybien, & Hercule le grād, pour faire distinction entre lui & les autres de mesme nō. Arriué en Egypte il tua de sa propre main son oncle Typhon; puis marcha en Iberie cōtre les Geryons; & abordant és isles Baleares, y laissa pour gouuerneur vn de ses capitaines nommé Balee, qui de son nom les appella Baleares, aujour d'hui Maillorque & Minorque. Passant outre il veint en l'isle de Caliz, où il planta deux fort grādes pierres pour tesmoignage de ses exploits. Puis costoyant la mer, dressa deux tres-haultes colonnes sur le bord de la mer plus proche d'Afrique où il y a vne ville nommee Gibraltar, vis à vis de la ville de Septe en Afrique, distāte seulement de trois lieues d'Africa, qui est la largeur de la mer entre les deux pointes d'Espagne & d'Afrique. Ce destroit s'appelle Destroit d'Hercule ou de Gibraltar. Au reste Oron dict Hercule estant en l'isle de Caliz, où il y auoit vne ville de mesme nom, à fin d'espargner la vie d'une infinité d'hōmes qui

*Osiris Dieu
egyptien ne jura
qu'un.*

*Bataille des
Geans pour
quoy ainsi di-
ste.*

*Osiris tué par
son frere Ty-
phon.*

*Vertu des co-
lonnes d'Her-
cule.*

l'eussent peu prendre en vne bataille generale, appella les Geryons au combat seul à seul: & les tua l'un apres l'autre aians regné quarante ans. Cela faict, il establit son fils Hispale roy d'Iberie, & passa en Italie, où il fit vne grand quantité de beaux exploits, & y laissa pour gouuerneur Atlas Italien, l'un de ses capitaines & compagnons, & frere d'Helper, du nom duquel l'Italie fut nommee Hesperie. puis retourna en Hespagne, où apres auoir fondé & basti plusieurs villes, comme Lybia & les monts Pyrenees, dicté depuis Iulia Lybica, auourd'huy Linca-Ausa, auourd'huy Viedolona: Turiasso, à present Tarragonne, & quelques autres, il mourut & fut ensepuey à Caliz. A Hispale succeda Hipsa son fils, à cause duquel l'Iberie quitta son ancien nom, & fut appelée *Hispantia*, que nous nommons Hespagne. Voila quant à Gerion. retournons

*1. labeur des
pommiers d'or
des Hesperides.*

aux labeurs d'Hercule. Vnziesmement, Iunon espousant Iupiter, donna en douaire quantité de pommiers qui portoient des pommes d'or, qu'un tres-vigilant Dragon gardoit chez les Nymphes Hesperides. Elles estoient filles d'Helper frere d'Atlas, & se nommoient, Eglé, Arethuse, Hespertuse, ou (comme d'autres veulent) Eglé, Erethuse, Vesté, Erythie. Le Dragon gardien de ces pommes d'or estoit né de Typhon & d'Echidne. il auoit cent testes, & plusieurs sortes de voix. Ce fut l'unziesme commandement qu'il eut d'Eurysthee, de luy apporter lesdites pommes d'or. Or ne sçauoit-il où les prendre. En cette perplexité, il s'adresse à des Nymphes qui se tenoient en vne cauerne près du Pau. Elles luy firent sçauoir qu'il en falloit auoir l'avis de Neree, l'un des Dieux marins. Neree le renuoye à Promethee, lequel l'instruisit de ce qu'il auoit à faire, & du moyen de tuer le Dragon. Il le fit doncques mourir; & cueillit les pommes d'or, lesquelles il apporta à Eurysthee.

*Voyez le 7. c.
de ce li. Des
Hesperides.*

Les autres disent que Promethee luy conseilla d'y enuoyer Atlas en la place, & qu'il soustinst le Ciel cependant qu'il iroit & viendrait. Les autres veulent dire qu'il ne prit pas la charge d'Atlas pour l'enuoyer à ces pommes, mais seulement de pitié qu'il eut de voir ce pauvre homme porter si long tēps vn si pesant fardeau, à fin qu'il eust moyen de se recreer quelque peu. Mais durant ce voyage combien d'assauts supporta-il? combien de fois se fallut-il battre? Aupres d'Echedor, riuere de Macedoine passant près de Thessalonique, Cygne fils de Mars le desfia à cheual, mais Hercule lors montré sur vn cheual nommé Arion, que Neptun transformé en estalon auoit engendré d'Eryne, le tua. Mars son pere fut tant indigné de cette mort, que pour s'en venger il estoit prest de se battre avec Hercule; mais deuant qu'ils veinssent à iouer des coutteaux, Iupiter d'un esclat de foudre les separa & les fit retirer. Apres cela Hercule se saisit de Neree, & combien qu'il se desguisast en beaucoup de formes, si le contraignit il de lui dire où estoient ces pommiers & iardins des Hesperides. Puis comme il passoit des monts

monts Pyrencens en l'Esclauonie, & de là en Lybie, voici se presenter Antee fils de la Terre, Roy d'Afrique, homme d'une prodigieuse taille, c'est à sçauoir de soixante & quatre coudées de hault, etuel & inhumain enuers tous les estrangers tirans chemin, lesquels, campé qu'il s'estoit en vn des carrefours de Lybie, au milieu des deserts & sables, où plusieurs grands chemins se venoient fourcher, il contraingnit de luyster avec luy; & mattez de peine, mesaise & fatigue, aisément les estouffoit, ayant delibéré bastir de leurs testes vne chapelle à Neptun son pere, comme en Grece Cyenus fils de Mars. Ce compagnon vint affronter Hercules qui par trois fois le porta par terre comme mort, mais il estoit de telle vertu, que toutes les fois qu'il touchoit de son corps la Terre sa mere naturelle, il se releuoit beaucoup plus frais, plus fort & robuste qu'auprauant. Ce qu'Hercule apperceuant, à la vertu duquel iamais rien ne fut impossible, il l'empoigna par le fau du corps, & l'esleuant en l'air hault de terre, le tint ^{Antee s'efforça} long temps que l'halene luy dura, iusqu'à ce qu'en fin le serrant de toute sa puissance entre ses bras, il luy fit rendre l'ame. Quant à moi j'estime que cela ne signifie autre chose qu'une maxime de medecine, Qu'il fault panser les ^{Explication de la Fable d'Antee.} maux par leurs contraires, comme il semble que le nom d'Antee le signifie. toutesfois il se peut aussi rapporter à beaucoup d'actions & iugemens politiques, & au proufit de la vie humaine en general. Car attendu que Hercules est le Soleil, la terre froide de soy regaillardit & refait par sa fraischeur ce que la trop excessiue chaleur auoit haui. par ce moyen autant de fois qu'Antee la touchie, autant de fois il sent accroistre & renoueller ses forces qui luy remettēt l'ame dans le ventre comme à demi desia enuolee. Ainsi sçauons nous qu'il fault appliquer aux chaudes maladies des medicamens refrigeratifs, non toutefois violens, de peur que par leur antiperistase ils n'engendrent quelque apolteme. Pareillement en matieres civiles on void que les extremes rigueurs ne sont point proufitables. Cela se verifie en ce qu'atteignant seulement la terre il tenenoit à soy, combien que l'ardeur du Soleil l'eust presque estouffé. car la force de nature veult estre soulagee & secourue par ses contraires, mais non pas assommee par vne trop lourde masse de choses repugnantes. Or comme il auient ordinairement qu'après quelque long & penible exploit, lors que nous faisons estat de iouir de quelque contentement, nous mignarder en repos & plaisir, & nous gogaier avec bon temps, comme n'auons plus d'ennemis à combattre, voici tout à coup arriuer du costé que bien souuent nous craignons le moins, quelque nouuel assault, pour nous apprendre que trop d'aïse & de delices nous sont plus nuisibles que le continuel exercice des peines & miseres de ce monde. Hercules fatigué non seulement de la longueur du che-

min, & des mesaises d'icelui; mais aussi des combats & traverses
 que tant de prodigieux brigands luy auoyent luez; voire suant en-
 core sang & eau pour la fraische defaite de cette peste, ce loup-garon
 & bourreau infame d'Antee; cuidant iouir de quelque repos pour
 reprendre haleine & recreer ses forces naturelles; se void en vn instant
 inuesti & agassé par vn bataillon & formiliere de Pygmees antice pa-
 rens du defunct, qui pullulans des sablons de Lybie le viennent encon-
 rer aussi qu'il commençoit à s'endormir, deliberez inconsiderement
 de venger la querelle de l'autre. Mais tant s'en fault qu'Hercule re-
 ueuillé de sursault s'effroie de leurs efforts; qu'au contraire il empoi-
 gne toute cette marmaille & les enuelope dans sa peau de Lion pour
 les emporter à Eurysthee. En suite, passé de Lybien en Egypte il en-
 contra Busiris fils de Neptun, & de Lysianasse ou Lybie, Roy d'Égy-
 pte, homme si cruel & barbare qu'il immoloit à Neptun son pere,
 ou (selon d'autres) à Iupiter, tous les estrangers qu'il pouuoit empoi-
 gner. La vertu d'Hercule ne pult laisser impunie cette horrible in-
 humanité. car descourant l'embuscade qu'il luy auoit dressée tout
 de mesme qu'aux autres passans, il se saisit de Busiris, d'Amphida-
 mas son fils, & de Chaibes prestre officiant sur le maudit autel de
 Busiris, où ils souloient esgorger leurs hostes, lesquels y furent sembla-
 blement par la main mesme d'Hercule sacrifiez. Et comme il alloit à
 Thebes, passant par les montagnes de Lybie, fit mourir de son arc
 beaucoup de cruelles bestes en ces deserts-là. Puis trauersant l'Arabie,
 il trouua en son chemin Emathion fils de Tichon, homme dangereux
 exerçant toutes sortes d'indignitez & barbaries alendroid des passans,
 les volant & tuant, lequel il fit aussi mourir. De là passant aux monta-
 gnes de Caucase, & iusques aux Hyperborees, il occit de ses fleches
 l'Aigle fille pareillement de Typhon & d'Echidne, qui rongeoit le
 foie de Promethee, & remit le pauvre patient en liberte, rompant les
 liens d'Olinier qui le tenoient garrotté contre le Caucase. Après l'oc-
 tant avec Achelois à Calydon ville d'Ætolie, qui s'estoit transformé
 en Taureau, il luy rompit vne corne: pour la rançon de laquelle il
 donna à Hercule la corne d'Amalthee fille de Harmodie, pleine de
 toutes sortes de fruiets qu'il dedia à Iupiter. Or estant en ce pays là il
 demanda à Oenee Roy d'Ætolie, sa fille Deianire en mariage, lequel-
 le estoit promise à Achelois, comme nous dirons bien tost: mais par
 accord fait entre eux, le vainqueur l'emporta. Comme doncques son
 beaupere Oenee le festoioit, il tua d'vn coup de poing le sommel-
 lier d'iceluy, fils d'Architeles, parce qu'en donnant à lauer il versa par
 mesgarde de l'eau qui auoit serui à lauer les pieds, mais pour ce meor-
 tre il s'absenta avec sa Deianire hors des terres d'Oenee. Item il prit
 les enfans de Semnon (femme qui se mesloit de dire la bonne fortune)

Passé

Pygmees des
sablons.Busiris &
son train es-
gorgeur.

Emathion fils.

L'Aigle de
Promethee
tuee.Voiez le cha-
pitaine.Chap. saints.
Deianire ali-
nee en maria-
ge à Hercule.

Passal & Achemon, deux mauvais garçons, qui qualifioient leur as-
 fûins, voleries, brigandages & desbauches, du nom de Recompense
 de leur valeur. Et quand leur mere les voient perseverer en leurs ini-
 quitez & mal-vertatiōs, les tançoit, disant: *Pour n'estes par encore tancez*
entre les mains du Melampyge, c'est à dire, qui a les fesses noires; ils s'en
 moient. Hercule donc passant vn iour par leur pays, ils le trouuerent
 endormi sous vn arbre contre lequel il auoit appuyé ses armes; & luy
 voulurent desrober quelques hardes qu'il portoit dans vne nallette:
 mais Hercule en oyant le bruit, s'esueillit, & les empoignant tous deux
 les attachit l'vn à l'autre par les pieds, & les ietta sur ses espaulles com-
 me vne besace, de façon que l'vn auoit le nez tourné deuers ses parties
 honteuses de deuant, & l'autre vers celles du derriere. Or n'auoit-il
 point de hault de chausses pour lors: tellement que quand ils vindrent
 à voir sa vergongne & lesdites parties ombragees de ie ne sçai quoy
 fort noir, espais & houlleu, se resouuenans des menaces que leur mere
 leur auoit quelquefois faites, ils se prindrent à rire de si grande affe-
 ction, qu'Hercule en voulut sçauoir le sujet. lequel ayant appris, luy
 qui de son naturel estoit fort facécieux, les laissa tous deux aller sans
 leur faire autre mal. Item il tua Scaute près la riuere d'Erimanthe,
 qui faisoit beaucoup de maux aux passans. Plus il assomma de sa mas-
 sue Cacus à trois testes, fils de Vulcain, degorgeant feu & fumee par la
 bouche & narines, & habitoit coustumierement en la montagne d'A-
 uentin, l'vne des sept collines de Rome, où par ses larcins & pilleries
 ordinaires, il endommageoit extrêmement ses voisins. Il osa mesme
 s'adresser à Hercule: & de nuict emmena vne partie de son troupeau
 qu'il auoit laissé aux champs pour manger de l'herbe à la fraischeur
 de la Lune. & de peur qu'on ne peust descouurir leur trace, les tira
 par la queue iusques en sa taniere. Hercule se leuant au poinct du iour,
 vint conter, selon sa coustume, son troupeau: & voyant qu'il en man-
 quoit vne partie, s'en alla droit à la cauerne de Cacus pour en sçauoir
 des nouuelles: mais n'apperceuant point de vestiges qui le peussent
 faire soupçonner le larcin auoit esté commis par luy, il commença à
 toucher le reste deuant soi, bien en peine des autres. Or auint qu'auant
 outrepassé ladite grotte, les aumailles enfermees dedās, ou regrettans
 la compagnie des autres, ou bien les ayans senti passer, se prindrent à
 mugler par ce moyen Hercule descouurit le larcin, & s'en alla huer
 à la porte de la cauerne; laquelle Cacus ne voulant ouurir, ains se te-
 nant sur sa defensue, empeschant l'entree tant qu'il pouuoit, Hercu-
 le enfonça la porte, & l'assomma. L'on tient que ce Cacus estoit vn
 mauvais homme, grand larron de bestail, qui mettoit à feu & à sang
 ses voisins pour se faire possesseur de leur bien: & que pour cette cau-
 se les Arcadiens l'appelloient *Cacus*; du mot Grec *Kakos*, c'est à dire
 mauvais,

*Plaisant dis-
 seurs de son
 feu de larcin.*

Scaute occis.

*Cacus assom-
 mé.*

mauvais,

*Lacine mis
à mort.*

*Calciops ra-
né.*

*Pyrechme,
Alcion &
Borgon mis.*

Cygnus desait.

Geans écrit.

*Alcyon mis
à mort.*

*Hercule en
France.*

mauvais, à cause des maux & outrages qu'il faisoit à ses voisins. Item il mit à mort Lacin ravageant les frontieres d'Italie, où il commettoit de grands brigandages, & bastit là mesme vn temple qu'il dedia à Junon Lacinienne. Item il pillâ l'isle de Co, & fit mourir le Roy Eury-
pyle avec toute sa maison, parce qu'ils exerçoient beaucoup de meurtres & voleries enuers tous les passans; & prit sa fille Calciops, de laquelle il eut vn fils nommé Thessale, qui donna nom à la Thessalie. Toutefois d'autres dient qu'il ne pillâ pas cette isle pour ce sujet là, mais seulement pour iouir de Calciops qu'il auoit prise en amitié. Item il desit Pyrechme Roy d'Eubœe, pource qu'à tort & sans cause il ruinoit par guerre la Boœoe. Item il occit Albion & Borgon, deux grands Geans, fils de Neptun, qui le vindrent attaquer ainsi qu'il iroit chemin vers le Rhosne pour aller trouuer Atlas: & tant se battirent ensemble que les fleches luy manquerent si qu'il se trouua en danger de perdre la vie. mais en tel accessoire il inuoca son pere Iupiter: qui fit pluuoir vne grosse nuee de cailloux sur ces Geans, sous laquelle ils demeurerent ensepuclis. Depuis on appella cet endroit là le Champ de pierres. auourd'hui c'est vn estang qu'on appelle l'Estang de Marfeillette, entre Narbonne & Carcassonne. En suite il dépestra le pays de Cygne, vers la riuere de Penee, parce qu'il auoit fait mourir beaucoup de gens sous ombre de les faire venir à quelques jeux de prix. Item il rompit la teste à Termere, dont vint le prouerbe du mal Termerien: pource que ce Termere auoit accoustumé de faire ainsi mourir ceux qu'il rencontroit, en choquant de sa teste contre la leur. Item il voida le monde d'une race de Geans que Junon auoit nourris pour le trauffer & luy faire la guerre: ou bien (comme dit Timarchide) qui estoient nez du sang du Lion de Nemeë. Polygnote en l'histoire de Cyzique escript que c'estoient des voleurs. Item il combatit & tua Alcyon, duquel nous auons touché ci-dessus; ce que toutefois il ne fit que premierement le Geant ne luy eust rompu par grand outrage & vitupere douze charrettes de bagage, & d'un iect de roche né vingt & quatre hommes & quelques aumailles. & cōme il voulut de rechef eslancer cette roche contre Hercule, il la rechaissa sans peine avec sa massue, de laquelle il assomma son hōme. Cette roche demeura en l'isthme de Corinthe, & disent Thesee en l'Estat de Corinthe, & Theodore en la guerre des Geans, que cinquante paires de bœufs ne l'eussent sceu qu'à peine trainer. Au reste après auoir pacifié tout l'Estat d'Espagne, emmenant les aumailles de Geryon, il passa par la Gaule Celtique (c'est le cœur de toute la France, & prend depuis la riuere de Scalde qui borne l'Alemagne & la Gaule Belgique, iusques à la Garonne, & est aussi nommée Lyonnoise) où il desit grād'quātité de mauvais garnemens, de voleurs, larrons, & autres mal-faisans, signifiés

par les noms de monstres & diuerſes ſortes de beſtes ſauuages, où to ſus les iours ſe iettoit parmi ſes troupez grand nombre de genſ d'armes. & eſtant en ce pays d'Aulſois en la Duché de Bourgongne il fonda & baſtit la ville d'Alexie, non gueres loing de Langres, iadis grande & puiſſante ville, & capitale de tout ce pays là; mais pour le iour d'hu y reduite en forme de village, ne retenant quaſi rien de cette ancienne ſplendeur, que l'ombre de ſon nom, Alize. Puis après tirant en Italie, rendit les Alpes libres & deliures d'un grãd nombre de bandonliers & brigands qui aſſaſſinoient & voloient les paſſans. De là traueſant la Lombardie, le Milanois, & la Toſcane, il vint au port d'Hercule, ainſi nommé pour lors; puis coulant du long du Tibre, aborda là où depuis Rome fut baſtie, & entra dans vne petite ville nommee *Palatium*, en cloſe depuis dans le circuit de Rome, où Potice & Pinare, principaux bourgeois de la ville, le logerēt chez eux, auſquels il predict qu'il auient droit que cette ville là ſeroit vn iour puiſſante en biens & en proſperité. Il leur montra auſſi par quel moien il vouloit eſtre ſerui & adoré. Et de fait incontinent après la mort de Cacus, Euander Roy des Latins fit dreſſer vn grand autel pour Hercule au lieu meſme où eſt maintenant Rome. Il ordonna dōcques que ſon ſacrifice ſe fiſt à matines & veſpres. Or le ſacrifice du matin accompli, reſtoit encore celuy du ſoir, auquel Potice ſe trouua de bonne heure, mais Pinare n'y vint qu'au milieu du ſeruiſſe, les freſſures eſtans deſia mangees. Parquoi Hercule mal-content de cette tardifueté, ordonna que la famille des Pinare ſeruiroit à table cependant que celle des Potices banquetteroit. En après entrant en la campagne de Cumes, qu'on appelloit la plaine de Phlegre, à cauſe du feu qui iadis y reialliſſoit hors de terre, il récontra les ſuſdits Geans, leſquels aians auis de ſa venue ſ'eſtoient aſſemblez en gros. ſi les combat: voire batit ſi biē qu'avec l'aide des Dieux la victoire luy demeura après en auoir aſſommé grand nombre, cōme nous auons dict ailleurs. D'auantage on dit qu'Hercule arriué vers Rhege en la Locride ſe ſentant harailé de la fatigue du chemin, voulut reposer vn peu, & que les cigales & ſauterelles luy vindrent faire la guerre. à tant il requit Iupiter que toute cette vermine d'animaux ſe peuſt euanouir. ſi que depuis on n'en a point veu en tout ce pays là. Item il tua Euryte & Crete enfans de Neptun & de Molione; puis après il eſleua des autels à douze Dieux, Iupiter, Neptun, Iunon, Pallas, Mercure, Apollon, aux Graces, Bacchus, Diane, Alphee, Saturne & Rhee. Les autres eſtiment neantmoins qu'Hercule ne fit point la guerre aux Geans, ſinon quand ils ſ'eſleuerent en armes contre Iupiter. Horace eſt de cet auis au 2. des Carmes:

*Sacrifices de
Hercule.*

Lib. 6. lib. 22.

*Euryte &
Crete tués.*

Niles

Ni les Lapithes inhumains,
 Ni trop troublé de vin Hylee:
 N'encores les terre-nez germains
 D'empiez par la main Herculee,
 Dont le peril fit tout trembler
 De Saturne le palais clair.

Après cette victoire obtenue par Hercule sur les Geans, il dedia sa maison à Mercure surnommé Polygie (les autres disent, après avoit accompli tous ses labeurs & devoirs) à Trozene laquelle estoit (ce dit on) d'Olivier cueilli vers l'estang de Saron, & reuerdit, bougeonna, & print si bien racine qu'elle devint un grand & hault arbre. ce que peult estre nous ne trouverons du tout estrange, si nous cōsiderons ce que Virgile dit au 2. des Georgiques, que les oliviers mesme secz & morts se reprennent & reuivent:

*Si mesmes (qui plus est) d'olivier une branche
 Par le bout incisée, en un tronc sec en arbre,
 Racines elle y prend, & vit...*

22. l'abyme, le
 Cerbere tiré
 des enfers.

On dit que deuant que descendre aux enfers il s'en alla vers la montagne d'Oete es frontieres de Thessalie, & qu'il beut de l'eau d'une fontaine qui par la violence luy fit oublier tous ses maux passer: & pour ce sujet il la nomma fontaine de Lethé, c'est à dire oubli. c'est ce qu'escript Demophat en l'histoire d'Ætolie. Tout ceci fit Hercule deuant sa descente aux enfers. Or sembloit-il que la terre ne fust bastante pour exercer la vertu d'Hercule: si luy fit Eurysthée cōmandement de se transporter iusques aux manoirs infernaux & luy amener ce monstrueux espouventable chien, Cerbere. Il avoit (dit on) cinquante testes de chien, le reste, & la queue de Dragon. Ainsi doncques après avoir présenté un solennel sacrifice aux Dieux il se fourra dans un antre sous le cap de Tenar es marches de Lacedemone, par lequel il vint aborder à la riviere d'Acheron: laquelle passée, puis toutes les autres eaux souterraines, il rencontra Thesee assis sur un rocher & Pirithé. mais parce que cettuy-ci y estoit venu de gaieté de cœur, il le laissa là, delurant Thesee qui n'y estoit descendu que par obligation de promesse. Lors il tua Menetes fils de Ceuthonyme bouvier des enfers, pource que comme il fut prest d'empoigner Cerbere, il se vint opposer à luy. mais Hercule le saisissant par le fax du corps, l'estreignit si rudement qu'il luy froissa tous les os. Cerbere estoit sur le seuil de la porte des enfers, qui dès qu'il eut descouvert Hercule, gagna la palan du Roy infernal où le poursuivant, il le prit, armé seulement de la peau de lion & d'une cuirace, ou plastron; combien qu'il n'y eust aucun remede à la morsure d'iceluy, attendu que la soudaine violence de son venin penetrait en moins de rien iusques à la moelle des os. Oa

Voyez liure 3.
 chap. 3. l'ex-
 position de la
 descente aux
 enfers par
 Thesee.
 Bouvier des
 enfers est
 Menetes.

dit qu'Hercule descendant aux enfers trouua sur le bord de l'Acheron vn peuplier blanc, ou tremble, duquel il se fit vne guirlande, comme le tesmoigne Olympionique au liure des plantes; & que le dehors de chaque feuille deuint noir à cause de la fumee des enfers. depuis on estima cet arbre sacré à Hercule, & ceux qui luy sacrifioiēt, portoient des chapeaux dudit arbre, & mesme es jeux de prix on donnoit aux vainqueurs vne couronne treissée de rameaux de tremble, en tesmoignage & memoire des labeurs & combats qu'Hercule auoit accomplis. Et d'autant qu'il sejourna en cette entreprise plus qu'il n'auoit promis, Lyque Seigneur Thebain n'esperant pas que iamais il en peust reuenir sain & sauue, print occasion des'emparer de la Couronne, delibéré d'exterminer toute la race & alliance des Heraclides. Et de faict auoit desia massacré le Roy Creon; estant sur le poinct de faire le mesme d'Amphitryon & de Megare avec ses enfans: quand de bonne fortune Hercule arriva de son voyage, & par la mort de Lyque garantit tous les siens du trespas qui leur estoit present. Il emmena doncques Cerbere à Eurysthee, passant par Trozene ville de la Moree. Euphron & Herodote dient qu'il le traina par Heraclee, que les habitas appelloient Acheruse: & que dès qu'il apperceut le iour, il se print à vomir, duquel vomissement nasquit le Reagal, petite racine d'herbe ressemblant au chien-dent, d'un goult fort amer, qui reserre la bouche, poind & pieque le cœur, retrèche l'halene après auoit refroidi le poulmon, remplit le ventre de vents, cause autour des tempes vn battement continuel, & rend les personnes insensées & stupides, selon ce qu'en escript Apollodore Cyrenien. Theophraste au deuxiesme liure des plantes dit que cette racine fut nommee Aconit, parce qu'elle fut premierement trouuee parmi des queux ou pierres à aiguiser, que les Grecs nomment *akônai*, lesquelles les vns dient croistre à Heraclee, les autres à Tanagre, les autres à Hermione. Les Grecs l'appellent aussi *Pardaliches* & *Myallous*, d'autant qu'il fait mourir les Leopards & souris. Aucuns escripuent qu'aussi tost qu'Hercule eut emmené ce chien à Eurysthee, il luy commanda de le remener aux enfers. D'auantage il tua Calais & Zethés ailez enfans de la Bise en l'isle de Tenos contiguë à celle de Delos; puis fit dresser deux colonnes sur leurs tombeaux: vengeance en leurs personnes l'outrage qui principalement à leur suscitation luy fut faict lors que les Argenauchers le quitterent en Mysie descendu pour aller à la queste de son Hylas. Vne fois il passa sans dâger à trauers la Zone torride & par de là les sablons ardens de Lybie. Vne autre fois il fit naufrage en la mer Lybique & perdit son nauire: mais ne laissa neantmoins d'outrepasser ces perilleux golfes des Syrtes à beau pied. Il print & pilla Pyle ville en la Moree, & fit passer au fil de l'espee le Roy Nelee & tous ceux de sa maison,

hoïsmis

*Description
de l'Aconit
ou Reagal.*

horsmis Nestor. & par mesme defaite blessa d'un trait à trois pointes
Iunon venue au secours de Nelee. Finalement cette Deesse capitale &
coniuée ennemie d'Hercule, qui par tous moïens & sans intermission
taschoit de le perdre, irritée d'ailleurs, tant de l'affront qu'elle avoit re-
ceu de luy & de la mort de Lyque, que de plusieurs autres sujets; luy
suscita par l'entremise d'Iris l'une des Furies Deesses de rage & furce-
nerie, encheuelee d'une infinité de couleuvres & serpenteaux, qui luy
saisissant l'estomach & le cerueau, le transporta tellement hors de luy
qu'au lieu de trouver quelque repos chez luy, après avoir circuit pres-
que tout le rond de la terre, & mis tres-heureusement à fin toutes les
plus fortes & hazardeuses aventures qu'Eurysthee luy avoit enloïe-
tes; il troubla tellement l'estat de sa maison, qu'en cette alienation d'es-
prit il tua de ses propres mains sa femme Megare & les enfans qu'il
avoit eus d'elle; sans esparagner mesme ceux de son frere Iphicle, au-
quel Creon avoit aussi baillé sa puisnee en mariage. Revenu qu'il fut
en son bon sens, eut tant d'horreur de son forfait, qu'il estoit prest &
resolu de se defaire soy-mesme, ainsi que Thesee arriva, lequel fit tant
par ses belles & graues remonstrances, qu'il l'en destourna: & pour luy
faire oublier cet ennui, l'emmena en son pays; laissant à son pere putatif
Amphitryon la charge d'inhumer les defuncts.

Voici les principaux chefs-d'œuvre, d'Hercule compris en peu de
vers, quoy que l'ordre soit aucunement changé:

*Le premier des travaux endurez triompha
Du Lion Cleonéle second estoiffa
Le monstre Lerneen par la flamme & l'espee.
Sa troisieme vertu a la furee frappée
Du Sanglier d'Erimanthe. & l'acte qui suit,
Du Cerf aux-pieds d'airin les cornes d'or ravit.
Les Oiseaux de Stymphale au fait cinquieme il chassa.
Il desceint du Bandrier l'Amazone de Thrace.
Au sixiesme travail. En l'estable d'Augé
Le septiesme s'emploie. Au huitiesme logé
Est le los d'avoir fait du fier Taureau la prise.
Au neuvieme combat la victoire est comprise
Des chevaux carnassiers du Roy Threicien.
De Geryon occis le champ Iberien.
Luy ordonne la palme & leuange dixiesme.
Des Hesperides sœurs pour le triomphe onzieme
Sont les fraicts emportez; & le labeur dernier
Fut quand il entraîna le Chien triple-gosier.*

Mais outre les douze susdits commandez par Eurysthee, on adjoûte
le treizieme:

*Le treizieme est l'essay de ses forces charnelles,
D'effleurer d'une nuit, demy cent de pucelles.*

Au demeurant les voleurs & autres hommes mal-faisans, les belles plus cruelles du monde, les plus hideux & espouventables monstres qui se peussent trouver, n'ont pas seulement senti combien pesoit son bras: mais aussi descendant aux enfers il rencontra Alceste, femme ja-
dis d'Admet roi de Thessalie, laquelle il resuscita, donnant l'espou-
vement à la Mort qui la detenoit, & la rendit à son mari, pour lequel delivrer elle s'estoit volontairement exposee à la mort. Toutefois on
tient que cette fable est procedee comme s'ensuit: Apres que Pelias
eust esté tué par ses propres filles, Acaste son fils & seul heritier se mit
en devoir de venger sur ses sœurs la mort en laquelle elles avoient in-
humainement souillé leurs mains; mais s'estans sauvees, il ne les pult
atteindre. En fin ayant avis qu'Alceste s'estoit retiree à Pheres en Thes-
salie par devers le roi Admet son nepveu, il s'y achemina, requerant
que la sœur criminelle luy fust mise entre mains pour en faire justice
exemplaire. Admet en fit refus, tant pour la consanguinité, que pour
ne luy sembler raisonnable de liurer vne Princesse retiree chez luy à
refuge & sauueté. Acaste indigné de ce refus, en conceut telle haine
contre Admet, que sans respect de parenté il prit resolution de le guer-
roier. & pour ce faire assembla vne puissante armee: avec laquelle il
veint pour assieger Admet dedans Pheres: lequel sortant en campa-
gne, leur rencontre fut rude & sanglante; au desavantage toutefois des
assaillis. Admet desirieux de revanche cuidant surprendre son ennemy
las & harassé de la iournee precedente, luy appresta vne camifade pour
le resueiller le lendemain à la Diane. mais il fut si rudement receu
pour la seconde fois, qu'apres vne grande tuerie de part & d'autre,
Admet fut pris & son armee defaite. Lors Acaste le faisant serrer en
estroite prison, le menaça de mort s'il ne luy mettoit Alceste en sa
puissance. laquelle aduertie du piteux estat & traitement de son bon
parent & preseruateur de sa vie, reduict pour l'amour d'elle es mains
de son plus inexorable & mortel ennemy; pousse d'une magnanimité
non commune au sexe féminin, s'alla de son bon gré rendre à celuy
qui la poursuivoit. Par cette volontaire dedition Acaste modera sa co-
lere, puis donna congé à son parent. Dès lors le bruit courut qu'Alce-
ste estoit librement morte pour sauuer Admet. lequel nourrissant en
son ame un desir de vengeance, & recherchant tous moyens pour re-
couter Alceste prisonniere: aduint qu'Hercule passant par Thessalie
fut honorablement receu & traité par Admet. Cette amitié fut de
telle efficace envers Hercule, bien informé de tout le fait, que ioi-
gnant les forces avec celles qui restoit à Admet, il alla combattre
Acaste. Lequel ne pouvant soutenir le choc de celuy sous qui toute

*Alceste morte,
resuscitée
par Hercule.*

*Voyez. liu. 6.
chap. 7.*

ZZ

*Alceste muer
te resuscitée
par Hercule.*

*Femmes
d'Hercule.
Megare.*

Ses enfans.

Augé.

Philoné.

hautesse mondaine s'abaissoit, & qui ne pouoit estre vaincu, fut entièrement desconfit, Alceste recouree & rendue à Admet. Voilà ce qui donna sujet de dire, qu'Hercule auoit deliuré Alceste des enfers. Quant aux femmes d'Hercule, on en conte plusieurs. La premiere fut Megare fille de Creon Roy de Thebes, de laquelle il eut huit enfans, qu'il fit estat insensé mourir par glaiue, selon l'opinion d'aucuns; par feu, selon le dire des autres. Aucuns maintiennent qu'Eurysthee les fit mettre à mort: car Amphitryon demouroit à Thebes auptes de la porte d'Eleatre, où Hercule demeura depuis; & là mesme les Thebains souloient solemniser ses obseques & funeraillies avec des ieux funebres, selon ce qu'escrip Chryssippe en l'histoire de Thebes: lesquels dutoient toute la nuit, & ne cessoient point que le Soleil ne fust levé. Lyfimache dit que quelques estrangers qu'ils auoient chez eux, les tuerent en trahison. Les autres assurent que Lyque Roy de Thebes les occit, celui qui voulut auoir Megare, duquel nous auons touché cy-dessus. Socrate a opinion qu'ils furent tuez par la fraude & desloyauté d'Augée. Il n'y a pas moins de contention quant à leur nombre & noms. Denys au 1. liure des cercles, n'en nomme que deux, Deicoon & Therimache: Batte au 2. de son histoire Attique, en nomme sept, Polydore, Patrocle, Mecistophon, Acinet, Toxoclyte, Menebronte, & Chersibe. Euripide trois, Aristodeme, Therimache, Deicoon. Pherecyde au 2. liure cinq, Antimache, Clymene, Glas, Therimache, Creontias: & dit qu'estant hors de sens il les ietta dans vn feu. Anee d'Argos en conte quatre, Therimache, Creontias, Deicoon & Deion. Herodote dit qu'Hercule fut deux fois insensé, & qu'il les tua lors qu'on les appelloit encore Alcides, non Heraclides. car nous auons desia dict qu'on nommoit Hercule Alcide du nom de son ayeul Alcee; & que le nom d'Hercule luy fut donné apres qu'il eut à l'instigation de Iunon accompli beaucoup de combats & d'autres prouesses. On dit aussi qu'il espousa Augé, que son pere Alcee auoit enfermé avec son fils Telephe engendré d'Hercule dans vn coffre, & jetté en la mer, & par la misericorde de Pallas, sauuee veint surgir où le Caique, riuere de Mysie, se descharge en la mer: où Teuthras Roy de Mysie la recueillit. Mais quelque temps apres Hercule la ceda à son fils Hylle. Outre plus il depucella Philoné fille d'un seigneur d'Arcadie nommé Alcidemont. lequel dès qu'elle eut enfanté, la fit lier & garrotter, & abandonner avec son fils aux bestes sauvages en la prochaine montagne d'Ostracin: & que lors Hercule passant d'aucture par ce pais là, ouit la voix d'un enfant qui cōtrefaisoit la pie, pour lequel voir il se destourna de son chemin, & mit en liberté la mere & l'enfant, qu'il nomma Echmagoras, & la prochaine fontaine, Cisse, en perpetuelle souuenance de la mere & enfant deliurez par luy, parce que les Grecs appelloient vne pie, *Kissa*. Il bastit la ville de Tyrin

Tyrinthe il fit vn grand fossé d'environ cinquante stades, par dedans lequel il fit couler la riuere d'Olbe, en Arcadie, qu'en quelques endroits dudit pais on appelloit Aroan, sans qu'elle endommageast plus aucunes terres voisines, & la releua de chaüssees de trente pieds de hault. En suite il s'amouracha d'Omphale fille du Roi de Lydie, laquelle luy fit beaucoup de riches presens pour auoir tué vn monstrueux Serpent qui faisoit mourir grand nombre de personnes vers la riuere de Sagar: & tant l'aima que pour lui complaire en toutes façons lui faisant l'amour, il troqua son carquois, sa massue, & sa peau de Lion qui luy seruoit de cuirace, contre le panier, la quenouille, fuseaux, & autres ioiaux & beutiles de femme. Voila doncques ce iadis inuincible champion faisant pour l'amour d'une putain beaucoup de choses indignes de sa qualité. Celui qui par maniere de dire ploioit sous le faix d'une infinité de triôphes qu'il auoit obtenus sur Busyris en Égypte, sur Antee tref-vaillant lucteur en la Mauritanie, sur Geryon en Hespagne, sur Diomedé en Thrace, & tant d'autres ci-dessus specifiez: qui auoit defaict les Lions, estouffé les Serpens mesme encore en maillot; qui cap à cap auoit valeureusement combatu & enléué de ce monde tant de bandouliers, brigands, meurtriers, & autres mal-faisans: celuy qui n'auoit aucunement apprehendé les tenebres des enfers, ni toutes les testes de l'Hydre, ni le pressant & mortel venin de Cerbere: celuy qu'aucun hazard, tant fust il enorme, n'auoit iamais tant soit peu esmeu: le voila maintenant apres auoir quitté sa peau de Lion à sa maistresse, besongnant à l'aiguille ou filant assis au milieu d'un tas de filles de chambre d'Omphale, habillé lui mesme en femme, comme il lui est reproché dans Ouide en l'épître de Deianire:

*Alci de n'as-tu point, n'as-tu point de vergongne,
Painqueur de mil travaux, à si lasche besongne
Assubiettir ta main: on te void manier
La quenouille & fuseau, le ploton, le panier.
Ton doigt tire vn gros fil, & fault que tu parface,
A ta Dame le poids égal à sa filace.
Hé combien de fuseaux, qu'en filant tu tordois,
As-tu mal duit cassé de tes robustes doigts!
Tu t'es souuent ietté (dit-on) en grand destresse,
Oyant bransler la fouët, aux pieds de ta maistresse,
Quand elle te menace, espeuré, marmiteux,
Tremblottant au regard de son œil dépiteux.*

Toutesfois on ne le deprime point tant qu'encore n'ait-il faict vn coup de valeur durans ses amours. car il defit en guerre les Cercopes Ephesiens, qui contraignoient les passans à travailler en leurs vignes comme esclaves sans salaire. Les autres content ainsi le sujet pour le-

quel Hercule se rendit seruiteur d'Omphale: ils disent qu'Euryte Roy d'Oechalie estant allé trouver Hercule pour receuoir de luy Alceste qu'il auoit resuscitée, il ne le voulut receuoir ny loger, ains le chassa tout insensé qu'il estoit hors de la ville de Tyrinthe. là dessus Hercule fut affligé d'une grosse maladie, de laquelle desirant guérir il s'en alla au conseil de l'Oracle, qui lui respondit, qu'alors seroit-il deliuré de son mal, s'il s'alloit vèdre à quelqu'un auquel il fist seruite l'espace de trois ans, & donnaist le loyer de son seruite à Euryte. Suivant cet aui il se vendit à Omphale Roine de Lydie. c'est pourquoy l'on dit qu'il luy fut seruiteur: & qu'apres auoir accompli son terme de seruite, il s'en alla faire la guerre à Troye. Les autres dient que par le commandement de Iupiter Mercure le vèdit en seruitude à ladite Omphale pour auoir tué Iphite fils du Roy Euryte: & que cela fit croire & dire qu'il l'eust serui, ayant la charge de ses paniers à fil, laine & soie, de ses quenouilles & fuseaux. C'est cette Omphale à laquelle les Lydiens firent vne grande vergongne (car ils en auoient vilainement abusé) & pour s'en venger elle les traitta fort tyranniquement, & fit vn iour assembler les Dames Lydiennes avec leurs filles au doux-coing (ainsi nommoit-on vn lieu plaisant où se commettoient toutes sortes de desbordemens & pollutions) où elle les enferma, exposees à qui en voudroit abuser à sa fantasie, leur faisant puis apres passer ses valets mesmes sur le ventre avec toutes les indignitez du monde. Il eut aussi Deianire (qu'il obtint ayant à la lucte porté par terre Achelois) fille d'Oenee Roy d'Atolie. Et comme il voulut passer la riuere d'Eueue en Atolie, qui par les neiges fondues & pluies continuelles estoit fort creuë, & le gué tres-perilleux, ayant avec soy Deianire pour le subiet que nous auons touché cy-dessus, le Centaure Nesse, qui depuis la deffaiete des Centaures par les Lapithes, se retira sur le bord de ladite riuere, où il se mit à passer en croupe au lieu de bacq les suruenans, se presenta volontairement pour porter Deianire au delà de l'eau. Sur laquelle offre Hercule luy commettant sa femme, trauersa la riuere le premier, & fonda le gué sans danger. Mais Nesse estant encore sur le bord de l'eau voulut forcer Deianire. Adonc Hercule se retournant au contraire d'icelle, tira contre le Centaure vne fleche enuenimee du fiel de l'Hydre, & le rendit roide mort sur la place. Toutefois auant que rendre l'ame il eut loisir, pour se venger de son aduersaire, de baigner vne chemise dedans son sang, qui auoit desia attiré la malignité du venin, & la serrer ainsi saigneuse en vn petit eserin dont il fit present à Deianire, la suppliant de vouloir en faneur & souuenance de son amitié la garder chèrement, & s'en seruir à la premiere commodité: d'autant qu'elle connoit vne certaine & infallible vertu cōtre l'amour, que si son mari venoit vne fois à la vestir, il n'y auoit point de plus present remede pour le dmer

Deianire.

Nesse. tui.

le divertir d'aller voir les Dames, & faire que iamaïs il n'aimeroit autre qu'elle. Deianite croyant cette imposture, serra la chemise pour l'employer en temps & lieu. Et depuis la riviere d'Euene fut nommee Centaure, à cause de la mort de Nesse. En suite Hercule alla faire la guerre à Euryte roi d'Oechalie, qui luy auoit autrefois promis sa fille Iole, & ^{Iole.} depuis refusée: conquit tout le pais, chassa le roi qui s'enfuit en Euboeë; enleva sa bien-aimée. puis dressa vn autel vers le cap de Cenxte pour rendre graces à Iupiter de la victoire qu'il auoit obtenuë. cela fait, enuoya Lycas precepteur de son fils pour annoncer à sa femme qu'il reuenoit victorieux & triomphant la trouuer. Elle qui auoit la pulce à l'oreille, & soupçonnoit fort les amours d'Iole, luy faict vn present à la bonne foy, de la chemise de Nesse, pour luy seruir comme d vn antidote contre les flammes amoureuses de cette concubine, priant son chier mari de la vestir pour l'amour d'elle. Mais il ne l'eut si tost mise vne fois qu'il sacrifioit sur le mont Oeta, qu'il se sentit accueilli d'une estrange & corrosiue demangeaison, d'une ardeur brullante, son corps couuert de pustules & ampulles: & ladite chemise s'agglutina si fort contre son cuir, que la pensant arracher il se deschiroit la peau & la chair quand & quand iusques aux os, comme tesmoigne Ouide au 9. des Metamorphi.

*Et tant estoit en ses membres sichee,
Qu'elle n'auoit moyen d'estre arrachee.*

Et plus bas:

*Le feu ardent qui ce mal luy fait ore,
Fort viuement ses entrailles deuore,
Et au tourment qui l'afflige ainsi fort,
Noire sueur qui de son corps luy sort,
Ses nerfs bruslez sans bruit, par telle flamme
Qui grieuement ses moelles enflamme.*

En telle passion il empoigna de rage & cholere Lychas, & le rouant deux ou trois fois autour de sa teste comme pour tirer d'une fonde, le ietta dedans vne riviere passant apres des Thermopyles, montagne de Grece de fort longue estendue, que les Geographes modernes nomment si diuersement qu'il vaut mieux lui laisser son vieil nom. Ouide dit qu'il le ietta en l'air d'une incroyable violence,

*En le lançant en la mer Euboïque,
Plus roidement que d'un engin bellique.*

Que toutesfois deuant que choir en la mer il fut conuertí en vn rocher de mesme nom, ayant forme humaine. Quant à luy, le feu du sacrifice estant desia allumé par Philoctete, auquel il donna son arc & sa trouffe, fatale pour faire de rechef la guerre aux Troiens, ne pouuant plus endurer tant de tourmens, il se ietta dedans icelui, & mourut ainsi

*Lychas mort
en rocher
ayant forme
humaine.*

ZZ }

*Translation
d'Hercule.*

*Sort d'Her-
cule de Deia-
nira.*

*Esprit d'Her-
cule.*

miserablement. Apollodore dit que Pæan mit le feu au bucher d'Hercule, & que pourtât il lui legua ses fleches & son carquois. mais la plus commune opinion est que Philoctete en demeura heritier, & qu'il en sepuelit Hercule au lög de la riuere de Dyrras qui passe à Trachyne en Thessalie. Mais ce feu seruit à Hercule pour seulement consumer ce qu'il auoit de mortel & corruptible. car laissant dedans les flammes son corps caduc & perissable, il fut par Iupin reuestu d'une immortalité triomphante & glorieuse, & enleué aux cieus avec vne majesté & reuerence diuine, au grand contentement de toute la cour celeste, fors que de Iunon, qui toutefois n'osa contrerooller la volonte de Iupiter. D'autre costé Deianire scachant ce qui estoit aduenü, sans attendre autre issue s'alla pendre & estrangler. les autres disent qu'elle se tua de la massue d'Hercule, laissant vne fille Macaire, qu'elle auoit eue de lui. Il laissa plusieurs autres enfans. Car cet Afer, qui donna nom à l'Afrique, fut fils d'Hercule. Item Accle, du nom duquel fut tiltree vne ville de Lycie, fut aussi fils d'Hercule & de Malis fille de chambre d'Omphale. Item Bentes, duquella ville de Bentesium, depuis dicté Brundisium, aujourd huy Brindes, prit son nom. Item il eut d'Iole Lamie & Camir. item Lyde, qui bailla son nom à la Lydie auparavant dicté Maxonie. Item selon quelques-vns il engendra d'Omphale, Lame: de Melite fille d'Agæ, Hylle. Laquelle Melite donna nom à ladicte ille & à la capitale ville d'icelle. c'est aujourd huy Malte. item Scythes, qui donna nom à la Scythie, qu'il eut d'une femme demi vipere. item Hyle de Deianire. item Sarde, duquel la Sardaigne a eu son nom, qui s'appelloit auparavant Ichnuse. item Olynthe, qui edifia vne ville de mesme nom en Thrace: & plusieurs autres qu'il seroit trop ennuyeux de rechercher. car il rait en son temps vne infinité de femmes & filles pour en tirer race; comme entre autres Altydame, apres auoir occis son pere Ormen, de laquelle il engendra neuf enfans: Allyochie, de laquelle il eut Tlepoleme: Pyrene, dont les monts Pyrenees ont esté nommez, où elle fut aussi ensepuelie. Voila quât à ses femmes & enfans. Herodote en son Euterpe dit qu'Hercule, Dionyse & Pan ont esté les derniers mis & recognus entre les douze Dieux de la Grece. Les autres estiment qu'il ait esté l'un des Dactyles Idæes, fils selon les vns de Iupiter premier de ce nom, & selon les autres, du troisieme. C'est parce qu'il y a eu plusieurs Hercules, telmoing Ciceron au 3. de Tu nature des Dieux, disant: *Toute fois ie voudrois bien scanoir lequel c'est qu'il faut se tous autres seruir & adorer. car ceux qui sont professeurs de rechercher les plus secretes & cachees escriptures, nous en nomment plusieurs de mesme nom. Le premier tres ancien, & fils du plus ancien Iupiter, car nous trouuons es escripts des Grecs, que plusieurs ont porté le nō de Iupiter, De ce Iupiter cy fut fils Hercule, il luy qui eut querelle avec Apollon touchât le tripied de Delphes. Le deuxiesme fut*

fils du Nil, Egyptien de nation, qui inuenta (dit-on) les lettres Phrygiennes. Le troisieme fut des habitans du mont Ide, duquel ils solennisent les funerailles. Le quatrieme fut fils de Jupiter & d'Asterie sœur de Latone, que les Ty-niens honorent avec beaucoup de deuotion, de qui l'on dit que Caribage fut fille. Le cinquiesme l'Indien, qu'on appelle Bel. Le sixiesme est crimi-cy fils d'Alceme, que Jupiter engendra; auz mais Jupiter l'1. de ce nom. Et combien qu'il y ait plusieurs Hercules, si est-ce que toutes les actions & prouesses des autres sont assignees à ce dernier-cy. Ce fut luy qui querella Apollon lors qu'il s'en alla à Delphes pour auoir absolution du meurtre par luy commis en la personne d'Iphite : Xenoclee qui pour lors presidoit sur l'Oracle, ne luy voulut point donner de response, pour ce qu'il estoit pollué dudit homicide. Alors Hercule emporta le tripied hors du temple d'Apollon : lequel le luy venant redemander, ils le virent prests de venir aux mains, n'eust esté que Latone & Diane appaiserent l'ire d'Apollon, & Minetue celle d'Hercule, comme escript Pansanias és Phociques. Il y en a qui content iusques à trente Hercules. Or apres qu'il fut placé au rang des Dieux, Junon fit son appointment avec luy, & luy donna sa fille Hebé en mariage. On dit qu'Hercule trouua l'vsage des bains chauds, desquels il se seruoit fort quand il se sentoit harassé du chemin, & que Vulcain luy en apprit la façon. On dit aussi que ce fut le premier qui montra aux hommes à bastir des villes, & les peupler, & qu'il leur institua des ieux & exercices corporels, ioint qu'il estoit le plus robuste homme qui fust au monde. Au reste on le qualifie pour auoir esté le plus grand bauffreur qui fut iamais. Et qu'ainsi soit, passant vn iour par la Dryopie, prouince d'Albanie, lors qu'il se retira de la cour d'Oenee apres auoir d'un coup de poing tué le sommeiller d'iceluy par ce qu'il ne luy seruoit pas à boire selon la qualité de sa personne : son fils Hylle s'elgara de luy pour aller chercher à manger. & comme Lychas son precepteur le cherchoit, il récontra vn certain nommé Thiodamas qui labouroit aux chāps avec vne paire de bœufs, auquel il demanda à manger. ce que refusant le laboureur, il descoupla l'un de ses bœufs, luy couppa la gorge le fit cuire, & tranti de l'un qu'il estoit le mangea tout entier en vn iour sans excez : car il en auoit desia autant fait à Lytide. Les autres dient qu'il sacrifia ce bœuf aux Dieux, & qu'il s'en fit vne cutede. Pour raison de ceste gloute voracité, la Foulque, oiseau de riniere extremement vorace luy fut consacré. Callimache en l'hymne de Diane dit que combien qu'il soit deifié, ce neant-moins il n'a rien posé de son ventre, ains l'a tout aussi gros & grand que quand il deupra le bœuf de Thiodamas qu'il prit à la charue. Epicharme en Bafiris descript sa gloutonie comme s'ensuit. On dit qu'Hercule estant en Triphtlie prouince d'Elide, entra en cōeste avec Lepree fils de Pygee, à qui mangeroit le plus. Et que chascun fit habiller vn bœuf pour se traiter.

*Inuention de
Hercule.*

Voracité.

mais Lépree ne fut pas moins habile à despescher matiere que son couraal. Puis quand ils furent bien saouls, jaloux l'un de l'autre ils vindrent aux prises: toutefois Lépree ne fut si vaillant à iouer des courtteaux comme des dents, car il se laissa tuer. Or pour reuenir à Thiodamas: ayant faict perte de son bœuf, & degueulé contre Hercule toutes les pœuilles & maudissions desquels il se pult aduifer, la coustume se prattiqua depuis en Lydie de prendre vn bœuf à la charue pour le sacrifier à Hercule Butheene



sur vn autel, qui fut en contemplation de ce faict surnommé *Bœu-
gen*, c'est à dire, Le ioug de Bœuf, avec plusieurs execrables imprec-
tions. Puis apres Thiodamas entrant en la ville, fit mutiner les Dryo-
piens, qui prindrent les armes contre son mangebœuf, & le mirent en
tel accessoire que force luy fut d'armer mesme la femme Deianire, la-
quelle fut neant-moins blessée en vne mammelle. Toutefois apres plu-
sieurs coups fuez de part & d'autre il les desfit, tua Thiodamas, & em-
mena

mena son fils Hylas esclave. Et à cause des brigādages que ce peuple là commettoit, il les transporta tous en la ville de Trachyn en Thessalie, & en la montagne d'Oeta proche de celles de la Phocide. Il print depuis ce petit Hylas en telle amitié qu'il n'y a personne qui n'en ait assez ouï parler. Il le mena avec luy au voyage de Colchos, mais aiant d'aventure rompu sa rame, mit pied à terre pour en aller couper vne autre és forests de Mysie. Et parce qu'il faisoit vne extreme chaleur, enuoia son mignon à la riuere d'Asagne pour luy apporter de l'eau douce avec vne cruche. Auint que la tureie & leuee de la riuere estant si haute, qu'il n'en pouuoit puiser tout debout, il se coucha sur le ventre ; & comme il pensa ramener sa cruche pleine d'eau, elle luy eschappa de la main : laquelle reprenant soudain il ne pult si bien faire que la pesanteur du vaisseau ne luy fist faire vn soubre fault dans l'eau, où il se noia. Sur quoi les Poëtes prindrent sujet de dire que les Nymphes auoient rauï Hylas. Hercule voiant qu'il ne reuenoit point, en eut tant de dueil, que quittant les Argénauchers il courut toute la Mysie pour en oïr nouvelles. Ce nonobstant Ephore au 5. liure escript qu'il demeura de son bon gré en Lydie pour l'amour d'Omphale. Pareillemēt Denys de Mitylene dit qu'il ne fit point le voyage susdit, & n'aida aucunement Iason en ce qui se passa entre luy & Medee. Herodote aussi ne met point Hercule entre ces preux qui firent le voyage de la Colchide. Heliodore és nopces de Ceyx soustient qu'Hercule sortit pour aller querir de l'eau en la Magnesie en des fontaines qui furent nōmees Aphetes, parce qu'on le laissa là. Nous auons au chap. de Iason cotté

Lia. 6. cha. 3.

quelques autres raisons sur ce propos, que nous nous deporterons de reprendre icy pour eniter redire. Anticyde au 2. liure de l'histoire de Delos, escript qu'Hercule perdit son mignon Hylas qu'il auoit enuoïé à l'eau ; & ne reueint plus à luy. Or il ne se faut pas estonner si Hercule fit vn si mauuais trait à Thiodamas comme ainsi soit qu'il en ait bien fait d'autres avec non moindre iniustice : comme d'auoir ruiné toute l'Oechalie pour luy auoir refusé sole : s'estre serui d'Hylas comme d'un bardache : s'estre souuent abandonné au vin iusqu'à se enyurer vilainement, comme luy reproche Damagete en ces vers :

*Ce branc conquerant qui de douze victoires
Obteint iadis l'honneur : & qui par tant de gloires
Fit retentir son nom cūmi cet vniuers,
Chemine saoul de vin, chancelant de trauers,
Et ne fait le moien d'asseurer son allure,
Vaincu du doux baillon de Bacchus chisse cure.*

Quant à les surnoms on les luy a donnez ainsi qu'aux autres Dieux, selon diuerses rencontres & effects. comme entre autres se trouuant vn iour en la Plirygie où les mouscherons & autre semblable vermine

Surnoms
d'Hercule.

luy faisoit dure guerre, il les fit à sa requeste euanouir. pour cet effect fut-il surnommé *Campien*, parce que les Grecs appellent vn mousclieton *Kamps*. Item *Alexicague* c'est à dire chasseur mal: *Ceramyne*, d'autant qu'il pourfuiuit les Parques; & autres semblables que chascun lui a donnez selon sa fantasie. On dit que les anciens ne seruoient pas Hercule comme Dieu, mais solempnisoient ses obseques comme d'un Heros. Ce que Pheste arriué en Sicyonie apperceuant, matri qu'on ne luy faisoit autant d'honneur que sa valeur & vertu meritoit, il ordonna qu'on rostist sur son Autel les quartiers d'un aigneau immolé; qu'on mangeast vne partie de la chair d'iceux, comme on faisoit des autres offrandes, & qu'on presentast l'autre partie à Hercule cōme en celebrant ses funerailles. Et de faict l'hostie d'un aigneau lui conuenoit fort bien, puis qu'il auoit la reputation d'estranger les loups des bergeries & estables, comme le tesmoigne Antipater en ces vers:

*Mercur est d'une humeur qui de peu se contente.
Il aime fort le lait, & si lon lui presente
D'un doux miel la liqueur, c'est l'un de ses plaisirs.
Mais on ne parist ainsi d'Hercule les desirs.
Car il veut d'un mouton ou d'un aigneau l'offrande:
Un sacrifice gras, carnafier il demande
Aussi chasse il les loups. Ouy da, mais quel danger
Qu'un troupeau soit mangé du loup ou du berger?*

Lib. 1. ch. 16.

Or par l'ordonnance de ses sacrifices il estoit defendu aux femmes de ne iurer par Hercule, ni d'entret en son temple, ni d'assister à scelds sacrifices. la raison est, que cōme il emmenoit les aumailles de Geryon, passant par l'Italie il eut soif, & demanda de l'eau à vne femme, qui luy fit responce qu'elle ne lui en pouuoit bailler, parce que c'estoit la feste des femmes, & qu'il n'estoit l'oisible aux hommes de taster de ce qu'elles auoient appresté. c'estoit vne ceremonie qui s'obseruoit en Italie. Et en offrant leurs sacrifices ils auoient accoustumé de chanter les loüanges des Dieux, avec ce qu'ils auoient inuenté pour l'vtilité de la vie humaine, & leurs prouesses & haults faicts: comme pour exemple est ce que nous auons allegué de Virgile en expliquant l'usage des anciē hymnes. Mais ce que Corneille Tacite escript au 12. li. chap. 4. pourra sembler estrange, disant: *Cependant Getares (Roy de Parthe) eut en la montagne de Sambul innoquoit le nom des Dieux du pays, en ils ont vne particuliere deuotion à Hercule, qui à certain sēps prefix apparust en songes à ses Prestres, & les aduertit de tenir près du temple des cheuaux enbarnachez pour aller à la chasse. Dès qu'on a chargé ces cheuaux de carquois bien garnis de flèches, ils se prennent à courir par les bois, puis ramènent la nuit perle que rapportans leurs trousses toutes vuides. Lors derechef ce Dieu leur apparust vision de miel, & leur enseigne quels bois ils ont contr, dūs lesquels ils trouuent*

force bestes & à là gisans abates. Les historiens d'Egypte escripuent que Line fut precepteur d'Hercule l'Egyptien, celuy qui le premier inuenta les melures & accords de musique, & qui fut bien entendu en l'art poetique. Entre autres disciples il en eut trois fort habiles, Orphee, Thamyris. Hercule. Hercule avoit l'entendement vn peu grossier & pelant, si qu'il le falloit quelquefois esuciller à coups de verges pour luy faire apprendre sa leçon mais comme Line cuida le fesser vn iour (ainsi que nous auons dit) il luy deschargea vn si rude coup de sa harpe qu'il l'assomma. Puis estant venu en aage, doué d'vne merueilleuse force de corps, il se pourmena fort parmi le monde, & dressa vne colonne en Lybie. On adiouste aussi qu'il fit avec les Dieux la guerre aux Geans. Mais ie ne trouue pas que cela puisse cōuenir à Hercule d'Egypte. Car les Geans nasquirent deuant le temps de la guerre de Troie: voire mesme, comme disent les Grecs, avec la premiere generation humaine, laquelle espace de temps contient quelques milliers d'annees. Et cette massue & peau leonine conuient fort bien à cet antique Hercule, d'autant que de son temps on n'auoit encore point l'usage des armes de fer, & ne se battoient que d'armes de bois, se couurans le corps de peaux de bestes pour sauuer les coups. Voila presque tout ce que les anciens nous ont appris touchant Hercule; lesquelles choses estans communes & en la bouche d'vn chascun, ie les ai seulement voulu rafraischir en peu de paroles, sans employer beaucoup de discours ou tesmoignages superflus pour confirmer ce qui est assez cognu. Quant à son capital ennemy Eurysthee, après la mort d'Hercule, craignant que sa posterité ne se liguast contre luy, & se souuenant des outrages qu'il luy auoit fait, il rechercha tous ceux de sa race qu'on appelloit Heraclides: lesquels se sauerent à Athenes, où il les enuoia redemander par Ambassadeurs despeschez pour cette fin: leur denonçant mesme la guerre en cas de refus. Iolas qui estoit desia mort, oïant aux enfers vne si damnable requeste que faisoit Eurysthee, demanda permission à Pluton de reuiure & retourner au monde pour venger les Heraclides ses parens & aliez: ce qu'obtenant, il tua Eurysthee, puis mourut derechef.

¶ Emploions maintenant quelque peu de temps à considerer ce qu'ils ont voulu dire. Les Grecs appellent Hercule *Heraclès*, que nous pouuons exposer, Glorieux par la haine de Iunon. Il fut fils de Iupiter & d'Alemene, & ne signifie autre chose qu'vne bonté, grandeur de courage, & excellence de forces tant spirituelles que corporelles chassant hors de l'esprit toutes sortes de vices en general. Cela se preuue par l'interpretation de ses noms il fut premierement nommé Alcides, parce qu'*Alcè* signifie force: & fils d'Alemene, nom composé d'*Alcè* & de *Men* signifiant aussi valeur ou vaillance. Ainsi doncques Hercule

(ou grandeur

*Mythologie
ou en possum
des noms
d'Hercule.*

(ou grandeur de courage) fils de vaillance, & de Jupiter, c'est à dire de la diuine bonté, s'est acquis vn renom & gloire immortelle entre les viuans. Ce qu'ayant fait à l'instigation & poursuite de Iunon, à bon-droit a-il obtenu vn nom procedé de Iunon & de gloire, à sçauoir *Heracles*, autremēt *Hercule*. car *Heré*, c'est Iunon; & *cles*, gloire. Les autres en l'explication de ce nom ne font point mention de Iunon; disant qu'*Hercule* representoit à tous hommes la gloire, comme le tesmoigne cet Oracle:

Hercule, tu viuras d'un los incorruptible

Au milieu des humains avec gloire indicible.

Et cet autre:

Apollon d'Heracles le beau surnom te donne:

Car ta gloire à iamais en l'Vniuers resonne.

Les autres tirent son nom du mot *Arété*, c'est à dire, vertu, n'estant *Hercule* autre chose que valeur, magnanimité, prudence, & la raison qui est en nous avec constance. & parce que telles qualitez n'escheent à personne sans la bonté diuine, & bonne affection de courage: c'est pourquoy l'on dit *Hercule* estre fils de Jupiter, & d'*Alcmene*, ou constance car toute probité à besoing de s'armer de patience és aduersitez, & pour vaincre ses appetits & conuoitises de la chair; & de la bonté de Dieu, qui luy serue de guide & de conduite, consideré que nulle puissance humaine n'est de soi suffisamment puissante. Quant à ce qu'on nous cōte de la natiuité d'*Hercule* & d'*Eurythée*, i'ai opinion que cela concerne la force & propriété des astres. c'est qu'*Enrysthee* naquit sous la conionction de quelques planetes heurenx & fauorables, & en quelque endroit de mesme qualité, qui luy prognostiquoient quelque empire & seigneurie: mais qu'à la naissance d'*Hercule* il se fit quelque assemblage & alliance de planetes qui luy promettoient bien beaucoup de prouesses & gestes glorieux; mais, par l'entreuenue de quelque autre signe celeste, pleins de trauaux & dangers. Et comme ainsi soit que cette vertu des astres agit cachément en nous, & nous abreue selon la force & nature du premier air que nous humons en naissant, la Fable a pris sujet de dire, que Jupiter iura que celui des deux qui naistroit le premier, commanderait à l'autre: & que Iunon retardant le terme d'*Hercule* iusques au dixiesme mois, fit qu'il fut contraint de rendre obeissance au premier né, & luy fut tousiours ennemie. Car si quelqu'un vient à naistre sous quelque heurenx horoscope ou ascendant de natiuité, il hume cet air ainsi disposé, & s'abreuue de la qualité d'iceluy, se tēd enclin aux choses où la vertu de tels astres le poulse. que si telle force & conionction d'estoilles est maligne, il y a moien de l'amander par quelque moderation d'appointement. *Hercule* fut instruit par la main de *Chiron* demi homme & demi beste; d'autant qu'il est expedient qu'un

Consideration
de sa natiuité.

Prince

Prince sçache & cognoisse la valeur & les saisons & des loix & des armes. Les autres interpretent ainsi ce que Jupiter desguisé en la forme d'Amphitryon engendra Hercule, Que l'homme est comme l'instrument: mais la vertu divine & faculté des corps celestes, comme les ouvriers pour mouler la generation des preux & illustres personnages. Car ni Hercule ni autre quelconque ne peult acquerir de la reputation sans l'aide de Jupiter. d'autant que toute puissance & haultesse



ne vient que de Dieu seul Et d'autant que c'est peu de cas du bien que nous font nos peres & meres, en comparaison des biens faicts que nous receuons de la souveraine bonté de Dieu: voila pourquoy Hercule a plustost le bruit d'estre fils de Jupiter que d'Amphitryon, lequel fait retentir les anciennes histoires, notamment les Poësies de ses vaillances & prouesses, que celles ci accommodent à des narrations fabuleuses, mais enveloppees d'allegories (comme nous verrons en bref) & celles

celles là à choses vraies & non feintes. Car ce fut de fait vn tres-excellent & tres valeureux chef de guerre, lequel ayant mis aux chaps vne grosse armee de bons combatans, se print à circuir presque tout le rōd de la terre, pour abolir les tyrannies, & deliurer le pauvre peuple des opprellions & violences des plus forts: Reduire par mesme moyen les peuples brutaux à plus douce & ciuile façon de viure, les policer à cette fin de bones loix & ordonnances qu'il establissoit par tout où il passoit, y laissant des lieutenans & gouuerneurs pour contenir ses subiects en paix, concorde, amitié & humanité. Ce qui donna occasion aux Poëtes de le feindre exterminateur des monstres nuisibles & dommageables. Nos anciens Gaulois adoroyent d'abōdant Hercule pour le Dieu de prudēce & d'eloquēce, en forme d'vn vieil hōme quasi tout chame, brun de visage, cresp & ridé, vestu de la despouille d'vn Lion, tenant de la main droicte vne massue, & de la gauche vn arc, & luy pendoit des espaules vne arquois. Il auoit aussi plusieurs chainettes d'or & d'argent au bout de la langue avec lesquelles il trainoit apres soy par les oreilles vn grād nombre de gents qui le suiuyent fort volōtiers. Pour signifier la force & l'energie de l'eloquence que nos ancestres attribuoient au preux Hercule, si d'aduenture Hercule & Mercure ne leur estoient qu'vn. Au reste le premier des hasards esquels Hercule fut exposé, fut de deux Serpēs, comme il estoit encore au berceau. Et qu'entendrons-nous par ces Serpens? l'emulation & glorieuse ialousie de la vertu d'autrui; d'autant que toute vertu est aucunement froide si elle ne se mire à l'imitation & patron de celle de quelque autre. C'est dōcques bien rēcontré à Hercule, de cōmencer par des Serpens; parce qu'estant encore enfant il sentoit desir des aiguillons qui l'espoingnoient non seulement à atteindre la gloire & valeur des Preux & Heros qui l'auoient deuancé, mais aussi à la surpasser d'autant que le commencement de vertu & de vraie noblesse se descouure es tendres années des enfans, quand on y apperçoit vn ardent desir & emulation de suivre la trace de leurs valeureux devanciers. Et quand cette bonne volonté s'est empreinte au cœur d'vne ieune personne, le premier monstre qu'il trouue en teste, & qu'il luy faut combattre, c'est l'orgueil, c'est la colere & felonnie, c'est l'arrogance & fureur de courage qu'il faut acotiser; & sont representees par le Lion de Nemeē, qui se paist & nourrit en la forest de l'ignorance de nostre entendement, & fait vn degast general de si peu qu'il y peult auoir de bon. Si n'est ce par tout car apres auoir abatu ce mōstre, c'est à dire, appaisé les susdits troubles d'esprit, il ne faut pas faire estat de viure toute nostre vie en repos, & tranquillité; parce que beaucoup de voluptez nous guerrent & nous viennent faire la guerre. C'est pourquoy apres qu'Hercule eut assommé ce Lion, on luy presenta les filles de Thespie, lesquelles il desparcella

Premier monstre à combattre aux ieunes gens bien nés.

courtes

toutes en vne nuit. Et que pensons-nous que ce soit des Minyes, de Lyque, des Centaures, du Sanglier d'Erimanthie, & des Chevaux de Diomedé qui denoroient les passans, sinon la cruauté & tous autres illegitimes troubles d'esprit qu'il dompta? Qu'est-ce que Thesee, ou Promethee, ou plusieurs autres par luy deliurez des maux & afflictions qui les pressoiēt, sinon que c'est chose bien-seante à vn homme d'honneur de bien-faire & exercer liberalité à l'endroit de tous ceux qui sont iniustement opprimez? Car nous auons deux parties de iustice; l'une, de ne faire tort à personne; l'autre, de ne souffrir qu'aucun offense autrui, si nous en auons le moyen, & de soulager les affligez iniustement. Mais parce qu'en tous affaires la temperance est tres-necessaire, d'autant que d'un forfait s'en ensuiuent plusieurs autres s'entretenant ensemble comme mailles ou chainons, on dit qu'Hercule tua tout en vn mesme temps ce Serpent aquatique. La chasse de la Biche ayant rameure d'or & pieds d'airin, si chaudement poursuuie par Hercule, & mise à mort en la montagne de Menale, n'est autre chose, selon l'interpretation d'Heraclite, que la couardise & legereté designees par le naturel de cet animal; l'auarice par l'or, & la luxure par l'airin attribué à Venus dont ce metal porte le nom. Lesquels vices Hercule, qui est la vertu, s'efforce d'exterminer de la vie humaine, comme vraies pestes & corruptes d'icelle. Aussi posa-il deux colonnes en Hespagne au bout de l'isle de Calix, pource qu'il n'y a lieu ni endroit où la vertu ne puisse penetrer, veu qu'elle patuient iusques aux plus lointaines nations du monde habitable. Cettui-ci mesme aiant subi tant de dangers, deuoré tant de traverses, detrapé l'Vniuers de tant de voleurs & brigands, mis à mort tant d'hideuses bestes, repurgé le monde de tant d'horribles môstres, espris de l'amour d'Omphale veint à s'abandonner à beaucoup d'actes sales & vilains & indignes de ses premieres actions. Pourquoi est-ce que les anciens ont inferé ceci en leurs memoires? ou pourquoi l'ont ils trās mis à leur posterité? C'est pour nous faire entēdre que l'homme sage doit estre vigilant auoir tousiours (comme on dit) vn œil aux champs & l'autre à la ville; d'autant que si l'œil se destourne tant soit peu de la vertu, & qu'il vueille conuiuer, son appetit & volonté l'emporte comme vn raga d'eau aux concupiscences de la chair & plaisirs desordonnez esquels il se perd volontairement. Lui mesme tumba pour l'amour des femmes en vne griefue maladie; d'autant que les voluptez se terminent par douleur, misere & repentir trop tardif. Pour ses rares & singulieres vertus il fut premierement serui & reueré comme Heros, puis comme Dieu après sa mort. d'autant que toute vertu attire à soy l'enuie des mal-vueillans, car ceux qui voient bien qu'il n'est pas en leur suffisance de pouuoir atteindre à la vertu des gēts d'hōneur & de merite, pēsent faire

*Exposition
des tyrans &
monstres de
failli par
Hercule*

*Vigilance re-
quise à l'ho-
me sage.*

faire beaucoup pour eux, si pour le moins, ne pouuans pis faire) ils l'obscureissent par leur faulx langue. & quand l'auteur de telle vertu vient à defaillir, aussi l'enuie qu'on luy portoit cesse entre les hommes, & la gloire des gens de bien reluit & se manifeste plus apparemment. Poi donc que l'appetit & desir des choses plaifantes, mais illegitimes, ou bien l'enuie des mal-vueillâs est bastâte pour auiler & obscurcir la valeur & prouesse d'autrui, à bôs tiltres dit Eutipide en son Andromache

N'appelle point heureux vn homme

Parauant que le dernier somme

Vienne pour luy voiler les yeux,

Et que tu sçaches des bas liens

Auec quels succez & manieres

Il peut trauerser les riuieres.

*Fable d'Augias appli-
quée à l'his-
toire.*

Aureste aucuns veulent accommoder les exploits d'Hercule à l'histoire, comme entre autres choses ce qu'on dit d'Augias: à sçauoir qu'il auoit grand' quantité de bestes à corne, qui luy rendoient tant de fient que la plus grand' part des terres de son domaine en estoient couruetes, & empeschoit qu'on ne les peust ni labourer ni semer. Car quelques-vns escripuent qu'il pouuoit establer dedans sa vacherie iusques à trois mille aumailles, & que cette estable n'auoit iamais esté curée. Hercule doncques moyennant quelque salaire dont ils tomberent d'accord, destourna la riuete d'Alphée par ce pays là, qui empotta tout ce fient à val l'eau. puis après ces terres, auparauant inutiles & oiseuses, venans à porter de bon grain, on luy donna le bruit d'auoir corré les estables d'Augias. lequel neantmoins luy refusa son salaire promis, parce qu'il trouuoit qu'il n'auoit pas eu beaucoup de peine à cette besongne. car beaucoup de malauisez & gens de mauuaise grace

De Geryon.

mesurent les labours des personnes selon les forces de leur corps, non pas de l'esprit. Semblablement appellent-ils Geryon à trois corps, parce qu'ils estoient trois freres viuans en telle amitié & concorde qu'il n'estoit possible de plus, si qu'il sembloit que ce ne fust qu'une ame habitant en trois corps, ou bien (selon l'avis de quelques autres) pource qu'il regnoit sur trois isles adiacentes à l'Hespagne, à sçauoir Ebuse, Maiorque & Minorque. Et d'autant qu'il estoit Roy puissant & sur terre & sur mer, cela fit dire qu'il auoit vn Chien à deux têtes.

D'Antee.

Quant à Antee de Lybie, pourautant qu'il sçauoit bien les costres de son pays, il ne l'y pult vaincre, mais l'ayant par subtils moiens & stratagemes attiré hors de son fumier, comme on dit, il le desfit aisément. D'autre part aucuns estiment aussi que cette Hydre ne designe autre chose qu'une quantité de freres viuans en vnion & concorde mutuelle, desquels quand il en auoit exterminé vn, il trouuoit qu'il auoit affaire à plusieurs autres qui se bandoient contre luy, & luy donnoient

fort

fort à faire, s'entre-secourans & se rafraichissans l'un l'autre. Pour le regard des pommes des Hesperides, & du labeur d'Atlas Roi de Mauritanie, se trouvant vn iour en grande perplexité pour quelque affaire auquel il ne pouuoit trouuer d'expedient pour s'en despescher: Hercule par la dexterité & sagesse de son cerueau luy en ouurit le moyen; dont s'estant fort bien trouué, il luy fit present de trois brebis: lequel present estoit selon la portee du temps, assez honorable. Mais parce que le mot Grec *mélan* (dont les Latins ont extrait le leur *malum*) signifie tant vne brebis qu'une pome, la Fable prit sujet de dire qu'Hercule auoit emporté les pommes d'or gardees par vn Dragon tres-vigilant au iardin des Hesperides, tué par lui, qui estoient (dient Plin & Solin) vn souspirail ou bras de mer, encernant d'un cours sinueux en façon de Serpēt, le iardin des filles d'Hesper frere d'Atlas, où ils disent qu'on ne remarquoit rien de tout ce qu'on dit de ce bois portant de l'or, sinon vn oliuier saunage. Quelques vns escriuent que les Nymphes donnerent les susdites pommes à Hercule, apres qu'il eut occis le Dragon, qui estoit le nom d'un pastre, mauuais homme & faisant de grands outrages à beaucoup de gents. Ses brebis s'appelloient brebis d'or, pource qu'elles estoient rousses comme de l'or. Mais pourquoi le blasme on après auoir gaigné tant de victoires, encouru tant de dangers & par terre & par mer, deuoré tant de traiaux, defaict tant de voleurs, tant de mal faisans, tant d'outrageux hostes, d'auoir si deshonnestement serui à la Roine de Lydie? D'autant qu'il est bien plus à craindre que nous ne nous laissions emporter à nos plaisirs desordonnez, qu'aux peines & difficultez qui nous suruiennent: & que c'est chose plus honorable de se vaincre soi-mesme, & gouverner les impetuosittez de nos coutages, que de conquerir tout l'Vniuers. Et ne peult-on aussi qualifier aucun absolument homme de bien, s'il ne passe les iours de son estre iusques à sa derniere heure avec vne accomplie innocence & integrité de vie.

Les autres croient qu'Hercule ne soit autre chose que le Soleil, ^{Autre mythe} que pour l'amour des douze images du Zodiaque, l'on dit auoir accompli douze labeurs: & prouent leur dire parce que Geryon fils de Callirhoé & de Chrysaor ou de Pegase, est l'hyuer mesme. Le Soleil chasse les bœufs d'icelui des plus esloignees parties de l'Ocean es terres habitees: parce que les tonnerres, esclairs & foudres s'engendrent d'une exhalaison d'humour, prouenant sur-tout de l'Ocean. Car le nom de Geryon est extrait du mot Grec *geryon* signifiant fremir & trembloter, qui est le propre de l'hyuer. Et d'autant que le Soleil se rapprochant de nous par le Zodiaque fait renaistre & reuerdir comme en puberté exprimee par le mot Hebé, ce que l'hyuer sembloit auoir estouffé: c'est pourquoi l'on dit que l'unon, c'est à dire le temperament

A A A

de l'air, lui donna sa fille Hebé en mariage. Les autres estiment que par la Fable de Geryon aiant plusieurs cuisses, plusieurs mains & yeux, qui ne se conduisoient que par vn mesme auis & conseil, on vueille entendre, la concorde des habitans d'une ville, qui est par maniere de dire imprenable, tandis que tout le monde y est bien vni & associé en choses iustes & legitimes. En somme, faisons estat que ce qui a esté dit d'Hercule ne tend pas seulement à la nature du Soleil, mais aussi à l'institution de la vie humaine. autrement pour neant ramenteurait-on les loüanges d'icelui, veu que les monstres qu'il a le bruit d'auoir abatus, ne peuuent auoir esté tels qu'on les descript: & quand bien ils iuroient esté tels, si ne nous nuistroient ils de rien, suivant ce que dit Lactece au 5. liu. qui comme Epicurien ne veut iamais que l'homme embarrasse son cerueau d'aucune apprehension:

*Quel mal nous feroit or' cette gueule aboïante
Du Lion Nemeen, & du Port d'Erimanthie
La dangereuse dent? le Taurau Creteen
Dequoi nous nuïroit-il? le monstre Lerteen
Dégorgeant vn venin par maint repli difforme,
Et le triple pouuoir de Geryon triforme?
Et dequoi les Cheuaux du Roi des Thraciens,
Qui paissent carnaassiers és parcs Bistonien,
Et sur le mont d'Ismar, qu'on void du fen reluire
Qu'ils lancent par le nez, dequoi pourroient-ils nuïre?
Et ces oiseaux desquels on craind le pied sauteux
En Stymphele, dequoi par leur effort crochin
Scauroient ils dommager? Et cette horrible gueule
Du Serpent au grand corps, qui de son chif degueule
Des rai pleins de frateur, & garde le verger
Des Hesperides sœurs, sans iamais heberger
Chez le Somme ses yeux, serrant d'une accolade
Le tige aux pommes d'or? & de quelle algarade
Nous pourroit effraier maint golfe, maint rocher
Qui grande en l'Ocean, près desquels approcher
On ne void d'entre nous vn seul, & de leur rage
Le Barbare estonné craind d'y faire naufrager?*

Que si l'on veult diligemment considerer ce que nous auons discouvertus jusqu'à present d'Hercule, on trouuera que tout ce qu'on en dit concerne les mœurs & reformation de la vie humaine, & se peut commodément approprier à la nature du Soleil. Mais il est temps de passer oultre.

D'Abelau.